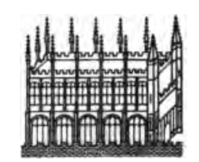
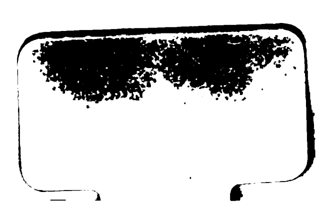

600050687W





LES DITS

DE

HUE ARCHEVESQUE

TROUVÈRE NORMAND DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

PAR

A. HÉRON



PARIS

A. CLAUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

3, rue Guénégaud, 3

M.DCCC.LXXXV

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

TIRÉ

pour le commerce

A QUARANTE EXEMPLAIRES SEULEMENT

Tous numérotés

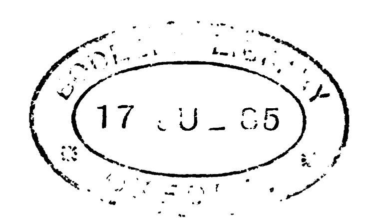


INTRODUCTION

I

On peut à bon droit s'étonner que l'abbé de La Rue, si attentif à rechercher tous les trouvères qui, pendant le cours du moyen âge, ont jeté plus ou moins d'éclat sur la province de Normandie, ait laissé de côté le nom d'Archevesque. Et pourtant, des deux pièces qui attestent, à n'en pas douter, l'origine normande de ce poète, le *Dit de la Dent* et celui *de la Mort Larguece*, la première et, à tout prendre, la plus importante, avait été antérieurement signalée par Legrand d'Aussy (1); ce savant en donna même, suivant son habitude, une traduction ou, pour parler plus exactement, une imitation en prose, d'ailleurs bien imparfaite ; de

(1) *Fabliaux et contes, fables et romans du XII*e *et du XIII*e *siècles*, par Legrand d'Aussy, 3e édition, in-8o, 1829, t. II, pp. 350-351.

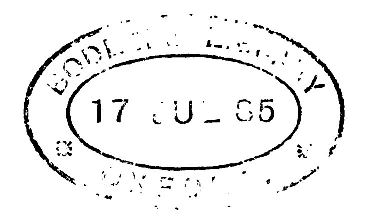

17 JU_ 85

INTRODUCTION

I

On peut à bon droit s'étonner que l'abbé de La Rue, si attentif à rechercher tous les trouvères qui, pendant le cours du moyen âge, ont jeté plus ou moins d'éclat sur la province de Normandie, ait laissé de côté le nom d'Archevesque. Et pourtant, des deux pièces qui attestent, à n'en pas douter, l'origine normande de ce poète, le *Dit de la Dent* et celui *de la Mort Larguece*, la première et, à tout prendre, la plus importante, avait été antérieurement signalée par Legrand d'Aussy (1); ce savant en donna même, suivant son habitude, une traduction ou, pour parler plus exactement, une imitation en prose, d'ailleurs bien imparfaite ; de

(1) *Fabliaux et contes, fables et romans du XII*e *et du XIII*e *siècles*, par Legrand d'Aussy, 3e édition, in-8o, 1829, t. II, pp. 350-351.


17 JUL 85

INTRODUCTION

I

On peut à bon droit s'étonner que l'abbé de La Rue, si attentif à rechercher tous les trouvères qui, pendant le cours du moyen âge, ont jeté plus ou moins d'éclat sur la province de Normandie, ait laissé de côté le nom d'Archevesque. Et pourtant, des deux pièces qui attestent, à n'en pas douter, l'origine normande de ce poète, le *Dit de la Dent* et celui *de la Mort Larguece*, la première et, à tout prendre, la plus importante, avait été antérieurement signalée par Legrand d'Aussy (1); ce savant en donna même, suivant son habitude, une traduction ou, pour parler plus exactement, une imitation en prose, d'ailleurs bien imparfaite ; de

(1) *Fabliaux et contes, fables et romans du XII*e *et du XIII*e *siècles*, par Legrand d'Aussy, 3e édition, in-8o, 1829, t. II, pp. 350-351.

LES DITS

DE

HUE ARCHEVESQUE

TROUVÈRE NORMAND DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

PAR

A. HÉRON



PARIS

A. CLAUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

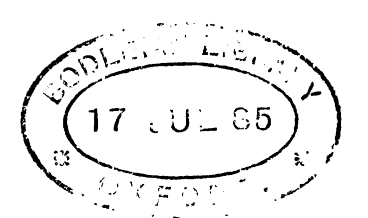
3, rue Guénégaud, 3

M.DCCC.LXXXV

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES



INTRODUCTION

I

On peut à bon droit s'étonner que l'abbé de La Rue, si attentif à rechercher tous les trouvères qui, pendant le cours du moyen âge, ont jeté plus ou moins d'éclat sur la province de Normandie, ait laissé de côté le nom d'Archevesque. Et pourtant, des deux pièces qui attestent, à n'en pas douter, l'origine normande de ce poète, le *Dit de la Dent* et celui *de la Mort Larguece*, la première et, à tout prendre, la plus importante, avait été antérieurement signalée par Legrand d'Aussy (1); ce savant en donna même, suivant son habitude, une traduction ou, pour parler plus exactement, une imitation en prose, d'ailleurs bien imparfaite ; de

(1) *Fabliaux et contes, fables et romans du XII[e] et du XIII[e] siècles*, par Legrand d'Aussy, 3[e] édition, in-8[o], 1829, t. II, pp. 350-351.

Fécamp, et qu'à son arrivée dans cette ville, il logea chez Richard du Pont, son ami ou tout au moins son protecteur.

A ces minces détails que nous devons à Archevesque lui-même, j'aurais voulu pouvoir ajouter des données empruntées à d'autres sources. Malheureusement, mes recherches n'ont fourni que des résultats insuffisants; je vais néanmoins les faire connaître, dans l'espoir que ces indications mettront peut-être sur la bonne voie un chercheur plus heureux.

Je n'ai rencontré qu'une seule fois les deux noms portés par notre trouvère; ils se trouvent dans une pièce conservée aux Archives nationales (1) et publiée par M. A. Teulet (2). En 1214, une trève était conclue à Parthenay entre Philippe-Auguste et Jean sans Terre; parmi les noms des seigneurs anglais, normands et français qui jurèrent cette trève, on rencontre ceux de *Hugo l'Arceveske* et de *Willelmus filius Hugo l'Arceveske*. Il est possible que ces deux personnages aient été normands, mais on ne saurait l'affirmer. Fût-il de notre province, cet Hugo l'Arceveske ne pourrait être identifié avec notre trouvère; c'était un personnage de

(1) J. 628. — Angleterre II, n° 5. — Original scellé.

(2) *Layettes du Trésor des Chartes*, t. I, pp. 405-406.

quelque importance, puisqu'il figure parmi ceux qui ont juré la trêve, tandis que Hue Archevesque n'est pas autre chose, comme nous l'avons vu, qu'un poète besoigneux; de plus, Hugo l'Arceveske a, en 1214, un fils assez âgé pour prendre part à cet acte de concert avec lui ; or, il est vraisemblable, comme je vais essayer de l'établir bientôt, que le poète a écrit à une époque notablement postérieure. Ce qui serait possible toutefois, c'est que notre Hue Archevesque aurait appartenu à la même famille, simple conjecture qui ne peut être confirmée ou rejetée que par des découvertes ultérieures.

Passons maintenant en revue les autres personnages du nom d'Archevesque que l'on trouve au XIIIe siècle en notre province.

Au mois de janvier 1234 (1235, n. s.), le vendredi avant la fête de saint Hilaire, Guillaume Archevesque de Déville (1), et sa femme Agnès reconnurent, par devant l'official de Rouen, avoir vendu à l'abbé et au couvent de Valmont (2), pour la somme de cinquante-

(1) Déville-lès-Rouen, commune limitrophe de Rouen.

(2) *Cartulaire de l'abbaye de Valmont,* 1re partie. XXVII, (Archives de la Seine-Inférieure). — *Willelmus dictus Archiepiscopus* de Daievilla et Agnes ejus uxor.

deux sols six deniers une rente qu'ils avaient sur un fief situé dans la paroisse d'Yerville (1).

Ce Guillaume Archevesque a-t-il quelque rapport avec le Willelmus filius Hugo l'Arceveske dont il vient d'être parlé ? Etait-il parent de Gautier et de Jean Archevesque que la pièce suivante va nous faire connaître ? c'est ce que je ne saurais dire. En tout cas, il est de Déville, et cela nous éloigne des lieux et des personnes que Hue Archevesque mentionne dans son *Dit de la Mort Larguece*. Examinons si la pièce suivante ne va pas nous rapprocher de ce dernier dans quelque mesure :

Sciant presentes et futuri quod ego Willelmus Prepositus de Gaillardia vendidi et concessi perpetualiter domino Willelmo abbati Fiscann. et ejusdem loci conventui pro viginti et quinque solidis turonensibus quos ipsi jam mihi pagaverunt duos solidos et dimidium usualis monete annui redditus in tribus hominibus percipiendos, videlicet in Willelmo Lecorveisier decem et octo denarios ad Natale Domini persolvendos de terra quam tenebat de me apud Hellunde sitam inter terram domini Johannis de Sancto Martino et terram dicti abbatis et de (2) *Waltero dicto Archiepiscopo* sex denarios ad Natale persolvendos de terra

(1) Yerville, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Yvetot, à 37 kil. de Rouen.

(2) Il devrait y avoir *in Waltero*, comme il y a plus haut *in Willelmo*, mais le texte porte bien *de Waltero* et plus loin *de Aelicia*.

quam tenebat de me ad Grandem Vallem inter terram Gaufridi de Marfovilla et terram dicti abbatis et de Aelicia Labrune sex denarios ad Natale similiter persolvendos de terra quam tenebat de me ad Lamalleire inter terram magistri Reginardi de Bello Monte et terram Johannis Orsel habendos et possidendos predictis abbati et conventui sicuti suum proprium dominicum absque prorsus mei vel heredum meorum calumpnia, reclamatione vel exactione; et est sciendum quod ego vel mei heredes in terris et redditibus nichil de cetero poterimus reclamare. Quod ut statum et stabile permaneat, hac carta et sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini. M°. CC°. L°. tertio, mense aprilis, Testibus hiis : magistro Johanne Camerario, Willelmo Lecorveisier, Willelmo dicto Avis, *Johanne Archiepiscopo*, Thoma Dote et pluribus aliis (1).

Examinons maintenant ce qui ressort de cette charte. Un certain Guillaume le Prevost, de la Gaillarde, qui paraît avoir été un riche et important personnage de cette paroisse, si l'on en juge par la quantité d'actes analogues qu'il a passés, a vendu à l'abbaye de Fécamp,

(1) *Cartularium abbatiæ Fiscannensis* (Bibl. publique de Rouen Y 54) f. CXXXVI, r°. — Cet acte est rappelé en ces termes dans la nomenclature des achats de terres et de rentes faits à la Gaillarde par l'abbé de Fécamp : Galterus dictus Archiepiscopus [debet] . VI. denarios ad Natale Domini de terra quam tenebat de dicto Guillelmi Leprevost ad Grandem Vallem inter terram Gaufridi de Marfovilla et terram nostram. — *Cartularium monasterii Fiscannensis* (Arch. de la Seine-Inférieure), f. 41 r°.

au mois d'avril 1253, pour la somme de vingt-cinq sols tournois dont il se déclare payé, une rente annuelle de deux sols et demi de monnaie usuelle à percevoir à Noël sur trois personnes parmi lesquelles *Gautier dit Archevesque* figure pour une terre qu'il tenait de lui à Grandval entre la terre de Geoffroy de Marfoville et la terre de l'abbé. Parmi les noms des témoins de cette charte, on rencontre celui de *Jean Archevesque.*

La Gaillarde, ou plutôt Notre-Dame de la Gaillarde, car c'est ainsi qu'on trouve cette paroisse plus communément désignée dans les chartes relatives à Guillaume le Prevost, est une commune située sur le Dun, petite rivière qui finit dans la Manche, à distance à peu près égale de Dieppe et de Saint-Valery en Caux.

La paroisse de Notre-Dame de la Gaillarde faisait partie de l'exemption de l'abbaye de Fécamp qui possédait sur son territoire des biens et des revenus relativement considérables. Grandval et Hellunde, ou, sous sa forme la plus fréquente, Helelonde, sont les noms de deux localités qui se trouvent dans cette paroisse.

Cette charte nous apprend encore qu'un seigneur du nom de Jean de Saint-Martin possédait une terre à Hellunde ou Helelonde dans la paroisse de Notre-Dame de la Gaillarde.

Si l'on veut bien considérer d'une part que notre

trouvère Hue Archevesque a des relations avec la ville de Fécamp, dont l'abbaye possède dans son exemption la paroisse de Notre-Dame de la Gaillarde et que d'autre part son protecteur, le seigneur de Saint-Martin a des terres dans cette même paroisse, on ne trouvera peut-être pas trop téméraire l'hypothèse qui le rattacherait à cette famille dont nous trouvons, dans la charte reproduite et analysée ici, deux représentants, Gautier et Jean Archevesque.

J'ajouterai cependant que, d'après un autre passage du *Cartulaire de Fécamp*, f° 41 v° (Arch. de la Seine-Inf.), ce Gautier Archevesque qui tenait à la Gaillarde une terre de Guillaume le Prevost, paraîtrait être originaire d'Yebleron (1).

Alitia, soror Guillelmi dicti Prepositi [debet] unum caponem ad Natale de quatuor acris terre quas de dicto Guillelmo tenebat ad partierz unum campum juxta campum Johannis Orsel et alium juxta campum *Valteri dicti Archiepiscopi de Ybelon* et duos campos in Grandi Valle.....

Je le répète, je ne prétends rien conclure de ces données trop vagues ; je me contente de livrer ces indica-

(1) Canton de Fauville, arrondissement d'Yvetot. — « On disoit autrefois Ibelon ou Ebelon ; et je trouve quelquefois Ysbleron. » Dom Toussaints Du Plessis, *Description géographique et historique de la Haute-Normandie*, t. I, p. 75.

tions à ceux qui rencontreraient le nom d'Archevesque mentionné dans d'autres actes.

L'époque à laquelle Hue Archevesque aurait écrit les pièces publiées ici, paraît être approximativement établie par les renseignements qu'il nous donne lui-même. Il déplore dans le *Dit de la Dent* la mort de plusieurs personnages, Bertran, le Maréchal, Ele, Robert Malet, le Chambellan (1). Dans le *Dit de la Mort Larguece*, il déclare ne plus compter que sur la protection du seigneur de Saint-Martin, ce qui placerait la composition de cette pièce vers la même date que celle de la précédente.

Si l'auteur nous avait fait connaître les prénoms portés par le Maréchal et par le Chambellan, le problème serait vite résolu. Le nom de Robert Malet seul pourrait nous fournir une utile indication, si dans la première moitié du XIIIe siècle, le père et le fils n'avaient pas porté le même prénom. Il paraît plutôt s'agir ici du fils qui dut mourir en 1242 ou 1243 (2). De plus, il est peu probable que le trouvère ait voulu parler de Guillaume le Maréchal, l'illustre régent d'Angleterre, mort

(1) Il s'agit ici d'un des seigneurs de la maison de Tancarville dans laquelle la dignité de chambellan était héréditaire.

(2) V. les notes et éclaircissements

le 14 mai 1219, qui, bien que possédant des domaines en Normandie, ne résida que fort peu dans cette province. Archevesque parle des personnages qu'il cite en homme qui les a connus et qui a reçu d'eux des bienfaits, et cette raison me porte à croire qu'il s'agit ici du second fils de Guillaume, Richard le Maréchal, qui fut comte de Longueville par l'abandon que lui fit son frère aîné Guillaume de tous ses droits sur les domaines qu'il possédait en Normandie. D'après la *Chronique de Sainte-Catherine-du-Mont*, Richard le Maréchal fut tué en Irlande en 1233 (1), et les moines du prieuré de Sainte-Foi de Longueville, le comptant au nombre de leurs bienfaiteurs, associèrent son nom dans leurs prières à ceux de son père Guillaume et de sa mère Isabelle (2).

Archevesque nous raconte dans son *Dit de la Mort*

(1) (1233) Eodem anno, Richardus Marescallus, dominus Longuæ Villæ et Dinanti, in Hyberniæ insula interfectus est. — *E Chronico sanctæ Catharinæ de Monte Rothomagi* (T. XXIII des *Historiens des Gaules et de la France*, p. 486 B).

(2) 14 Maii. Pro domino Guillelmo Marescalli, condam comiti de Longa Villa, et domina Ysabelle, ejus uxore, et pro domino Ricardo Marescalli, eorum filio... *Ex necrologio prioratus Longæ Villæ* (T. XXIII des *Historiens des Gaules et de la France*, p. 435 A.).

Larguece que quand il se rendit à Banduin ès Bours pour accomplir son vœu, il reçut l'hospitalité à Fécamp chez Richard du Pont. Si, comme il y a toute apparence, c'est ce même personnage qui, présenté par l'abbé de Fécamp au personnat de Goderville, fut reçu par l'archevêque Eudes Rigaud et ordonné prêtre en 1263 (1), la présence de notre poète à Fécamp, sinon la composition du *Dit de la Mort Larguece*, se placerait avant cette date.

De ce qui précède, on peut conclure que Hue Archevesque écrivit vers le milieu du XIIIe siècle, et rien, dans la langue dont il se sert, ne s'oppose à ce qu'on admette cette conclusion.

III.

Les quatre pièces dont Archevesque s'est fait connaître comme l'auteur, nous ont été conservées par le ms. français 837 (anc. 7218) de la Bibliothèque nationale. En voici les titres : *De Larguece et de Debonereté* (f. 188 *b*-181 *a*), *le Dit de la Dent* (f. 197 *a-d*), *la Poissance d'Amors* (f. 202 *b*-203 *a*) et *De la Mort Larguece* (f. 280 *b*-281 *c*) (2).

(1) Voir les notes placées à la suite des poésies.

(2) J'orthographie ces titres d'après les *explicit* qui sont de la

La première est écrite dans un rythme très fréquemment usité à cette époque pour les pièces morales : vers alexandrins distribués en quatrains monorimes. Les trois autres présentent le rythme encore plus ordinaire des vers de huit syllabes à rimes plates.

Le texte du *Dit de la Dent,* publié d'abord dans les *Fabliaux et Contes* de Barbazan-Méon, a été reproduit par MM. A. de Montaiglon et Gaston Raynaud dans leur *Recueil général et complet des Fabliaux des XIII*[e] *et XIV*[e] *siècles, imprimés ou inédits* (t. I, texte, pp. 143-152, t. II, notes, pp. 284-295). La plaisante anecdote qui s'y trouve racontée a donné lieu à un assez grand nombre d'imitations (1) ; la tradition s'en est également conservée, à moins que l'idée de jouer le

même époque que le ms. et non d'après les intitulés qui sont d'une main plus récente. Voici d'ailleurs les variantes que présentent ces intitulés : *De Largesce et de Debonaireté; la Poissance d'Amours; De la Mort Largesce.*

(1) D'après Legrand d'Aussy et l'*Histoire littéraire de la France,* l'anecdote racontée par Archevesque se trouve reproduite dans la *Gibecière de Mome,* p. 397, le *Courrier facétieux,* p. 158, les *Novelle de Fr. Sacchetti,* 166e, t. III, p. 32, les *Serées de Bouchet,* 27e Serée. t. II, p. 458, le *Trésor des Récréations,* p. 248, les *Nouveaux Contes à rire,* p. 179, *Nouvelle fabrique,* etc., p. 64. — Imbert en a fait une imitation en vers, t. I, p. 132.

même tour ne soit venu spontanément à l'idée de quelque forgeron. Une personne, qui ne connaissait nullement ni le *Dit de la Dent*, ni les imitations qui en ont été faites, m'a raconté, il y a bien longtemps, qu'une dent lui avait été arrachée de la même façon par un maréchal.

Le dit de *la Mort Larguece,* publié par Jubinal dans les additions qui accompagnent ses deux éditions des œuvres complètes de Rutebeuf, est le récit d'une dispute et d'une bataille qui eurent lieu entre *dame Avarisce* et *dame Larguece*. Cette dernière a naturellement succombé ; *Avarisce,* après l'avoir étranglée, la *rue*

Jus aval ou flo de la mer,

malgré notre trouvère qui *s'en desconforte*.

Cette pièce aurait pu être rangée par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* au nombre des débats et disputes dont ils ont donné la liste et l'analyse (1).

Le *Dit de Larguece et de Deboneretè* et celui de *la Poissance d'Amors* sont publiés ici pour la première fois.

Le *Dit de Larguece et de Deboneretè*, non encore

(1) Voir t. XXII, pp. 138-165 et surtout t. XXIII, pp. 217-233.

signalé comme l'œuvre d'Archevesque qui pourtant s'y nomme (1), renferme l'éloge de ces deux vertus. L'auteur prend comme exemple Jésus-Christ qui se montra *debonere* en souffrant la mort et *large* en se donnant pour nous sauver, et le roi Alexandre qui, grâce à ces deux *teches,* soumit toute terre à la ronde. Dieu n'accordera l'éternelle félicité qu'à ceux qui prendront Jésus-Christ pour modèle ; les autres, quels qu'ils soient, sans en excepter les prélats, les princes et les comtes, n'entreront pas au ciel et ne jouiront pas de la *pardurable vie.*

Dans la *Poissance d'Amors,* l'auteur développe un thème traité bien souvent par les trouvères. Il y aurait à cet égard de nombreux rapprochements à faire : un seul suffira. Archevesque parle en ces termes du pouvoir de l'amour :

Quar por ce a el tel puissance
Qu'el puet prendre le roi de France,

(1) La *Description des manuscrits français de la Bibliothèque nationale* indique ainsi, dans l'analyse du manuscrit 837, les quatre pièces que nous publions : « De larguece et de deboneretė », (f. 180)..... « dit de la Dent » (fol. 197)..... « La Poissance d'Amors », par « Hue Archevesque », (fol. 202)..... « La mort Larguece », par « Arcevesque » (fol. 180).

S'il est cortois et debonere,
Si comme uns hons de bas afere.
El ne fet de parage conte.
Cuer de roi, de duc et de conte;
D'emperreis et de roine,
En verité loial et fine,
Puet amener a son servage
Et enserrer en bas parage,
Et . j . bas cors fet si haut tendre
Que il ne puet aillors entendre. (v. 27-38)

Henri d'Andeli a dit à peu près de même :

C'est droiz qu'Amors est de tel pris
Que puis qu'ele a . j . home pris
N'i doit il avoir nul desroi,
Qu'autant à Amors sor un roi
De droit pooir, ce est la somme
Comme sor tout le plus povre homme
Qui soit en Champaigne n'en France,
Tant est sa seigneurie franche (1).

On pourrait dire que Hue Archevesque n'a pas connu son vrai génie. Il s'est attaché surtout à développer des thèses morales, et, à bien prendre, il n'a pas su, en le faisant, s'élever au-dessus du médiocre ; ce sont à peu près les mêmes banalités que celles que l'on rencontre

(1) *Li lais d'Aristote*, v. 107-114. — A. Héron, *Œuvres de Henri d'Andeli*, etc., p. 5.

dans plus d'une pièce du temps. Le conte de la dent arrachée, qu'il a pour ainsi dire noyé au milieu des considérations morales qui le précèdent et qui le suivent, le récit du débat entre *dame Avarisce* et *dame Larguece*, nous prouvent qu'il pouvait mieux faire. Que n'a-t-il suivi sa véritable voie ? Nous n'aurions ni le dit de *Larguece et de Debonereté*, ni celui de *la Poissance d'Amors*, mais le genre si plaisant et si français du fabliau compterait quelques gais récits de plus.

Je me suis attaché à publier le texte des quatre pièces d'Archevesque, à peu près tel qu'il est donné par le manuscrit 837, le seul qui les contienne, à ma connaissance du moins; je n'ai fait qu'un petit nombre de corrections, mais en ayant soin de donner à la suite des pièces les leçons que j'ai cru devoir modifier. Il y a bien des irrégularités grammaticales chez notre trouvère; il s'en faut que la règle de l'*s* soit constamment observée, et les contradictions que l'on remarque à cet égard ne sauraient être imputées toutes au copiste, car elles se présentent parfois à la rime et sont par conséquent le fait de l'auteur. Je n'en citerai que quelques exemples : dans le *Dit de la Dent : vivre : delivre* (*sj. sg.*) 6-7 ; *atachiez* (*sj. sg.*) : *laciez* (*r. sg.*) 77-78 ; *peür : aseür* (*sj. sg.*) 91-92 ; dans la *Poissance d'A-*

mors : *debonere* (*sj. sg.*) : *afere* 29-30; *lié* (*r. sg.*) : *chastié* (*sj. sg.*) 67-68 ; *debonere* (*sj. sg.*) : *repere* 91-92, etc., etc.

Archevesque n'observe pas plus la différence de forme du sujet et du régime dans les mots provenant de la déclinaison latine imparasyllabique. Dans le *Dit de Larguece et de Deboneretė*, il emploie *maindre* 42 au régime singulier et *conte* (comte) 66 au sujet singulier. La même faute se présente peut-être aussi dans ce vers :

Dont en enfer iront li greignor et li mendre, (v. 32)

je dis peut-être, car il est possible, à la rigueur, de considérer *li greignor* comme un sujet pluriel et *li mendre* comme un sujet singulier.

Si dans cette même pièce, les deux formes *fel* et *felon* sont employées à propos, il n'en est pas de même dans la *Poissance d'Amors* où *felon* 125 se rencontre au sujet singulier.

Dans le *Dit de la Dent* on trouve *preudom* 107 au régime singulier; dans la *Mort Larguece*, *homme* au sujet singulier rime avec *somme* 125-126, et *greignor* au régime singulier rime avec *seignor* au sujet singulier 235-236.

On le voit, les anciennes règles de la langue tendaient

à tomber en désuétude, et le trouvère Archevesque n'en tenait guère compte. Je n'ai pas cru devoir donner à son texte une régularité à laquelle il ne songeait pas : voilà pourquoi je le publie presque sans changement.

J'ai cherché dans les notes qui suivent le texte à fournir quelques éclaircissements principalement sur les personnages dont notre poète fait mention. Si je n'ai pas réussi à tout expliquer comme j'aurais désiré de le faire, on voudra bien tenir compte de la difficulté que présentent ces recherches, et reconnaître que ce n'était pas assurément la partie la plus aisée de ma tâche.

Le glossaire qui suit les notes comprend tous les mots et toutes les formes figurant dans les quatre pièces d'Archevesque; en les traduisant, j'ai eu spécialement en vue le sens précis dans lequel les prend notre trouvère, et non pas leur signification ordinaire et générale; je n'ai pas traduit les mots qui ne diffèrent pas ou qui ne diffèrent que peu du français moderne. Enfin, une table des rimes termine cette publication.

LES DITS



I

DE LARGUECE ET DE DEBONERETÉ

[entendre; *f. 180 b*
SEIGNOR, or fetes pès; daingniez . j . poi
En biaus moz eſcouter puet on molt bien
[aprendre.
Se vilonie di, fetes le moi desfendre,
C'on doit bien le meſdit au meſdiſant reprendre.

Je ne vous vueil parler mès que de cortoiſie.
Debonnereté lo qui molt amende vie
Et larguece autreſſi ; or ne meſcreez mie ;
Qui ces . ij . teches a, Damediez nel het mie.

Il nous en mouftra bien de fon cors l'examplaire
Que il voloit des rois eftre plus debonaire.
Par debonereté ot il tant de contraire [traire.
Qu'il foufri mort en croiz por nous fors d'enfer

Deboneres fu il quant ne fe vout desfendre *f. 180 c*
De cels qui en la croiz le firent mort eftendre;
Auffi larges fu il quant en don fe vout tendre,
Onques nus fi biaus dons ne fu tenduz a prendre.

De . ij . teches avez example bone & fine,
Et fachiez que c'eft voirs felonc lettre devine :
Cil qui en pechié eft, ce eft cil quant s'afine
C'on debonere voit & large en defcipline.

Certes ce eft bien droiz que ainfi le façons :
Par nous bien confeffer nos mesfez esfaçons.
De debonereté remouftrons les façons,
Largement amendons, vers Dieu nous refaçons.

Laidement fe desfent, c'eft chofe veritable,
Qui l'uevre Jhefu Crift left por cele au deable.
Or nous refaçons donc par penitance avable,
Si que nous ne perdons la vie pardurable.

Hé laz ! j'en voi ſi pou qui a ce vueillent tendre,
Poi voi des mesfeſanz qui ſe vueillent reprendre,
Por . j . petit contens voi tel mesfet emprendre
Dont en enfer iront li greignor & li mendre.

Felonie ont ces genz en lor cuers ſi plantée
Que ja ne leur ert tant l'example Dieu mouſtrée
Qu'ele en puiſſe por rien eſtre deſracinée ;
Domage eſt quant tel gent fu onques engendrée.

Je ne pris pas tel gent une piece de ſarge ;
Ja felon cuer nul jor ne verrez eſtre large *f. 180 d*
El point qu'eſtre le doit; d'avariſce fet targe ;
Confonduz ſoit li cors qui ſi vilment ſe charge.

Je n'en vueil nul oſter, prelat, prince, ne conte,
Ne autre gent qui ſont & en maindre conte.
Que penſſent tel mauvès par leur vilaine honte ?
Cuident il qu'après mort Diex en lor ciel les monte ?

Ja mar le cuideront : il n'i enterront mie ;
La debonere gent plaine de cortoiſie
Qui ont l'example Dieu el cuer & en l'oïe,
Cels metra il o ſoi en pardurable vie.

Se les . ij . teches ont ou tant de biens abonde
La reſon c'on en puet avoir Dieu & le monde.
Alixandres li rois, droiz eſt que je l'eſponde,
Toute terre en ſouſmit a ſoi a la roonde.

Li deboneres cuers qui larguece demaine
Petit doit l'en douter qui contre lui ſe paine,
Quar grace tant d'amis li done & li amaine
Qu'adès eſt honorée ſa force ſouveraine.

Et d'un felon aver vous dirai la puiſſance :
S'il s'eſmuet en content par ſa grant meſcheance,
Quant il cuide achever, ſon fel cuer ſi l'avance,
Quant il cuide eſtre avant, en la merde se lance.

Lors poez vous ſavoir s'il eſt nez de bone eure
Qui eſt larges & douz & toz jors tels demeure,
Qui eſt de Dieu amez & li mondes l'oneure *f. 181 a*
Et de ſes anemis vient toz jors au deſeure.

Au finer de ſon dit ſi Archevesques conte
Qu'il n'eſt prelas tant haus, prince, ne dus, ne conte,
Ne nus fel, ne avers qu'en fin ne voiſt a honte
Et Diex le douz cortois toz jors eſſauce & monte

5

Or li deprions dont que il nous vueille fere
Chaſcun envers lui fin & large & debonere,
Si qu'en l'oreille aions & el cuer examplere
Par quoi après la mort nous vueille a ſoi atrere

Explicit de larguece & de deboneretė.





II

LE DIT DE LA DENT

Li ſiecles eſt ſi beſtornez *f. 197 a*
Que je ſui trop pis atornez
Por le ſiecle, qui ſi beſtorne
Que toute valor ſe retorne
Et ſe recule, vaine & quaſſe,
Comme limeçon en ſa chaſſe.
Or ne me ſai mès comment vivre
Que des bones genz ſui delivre,
Qui me ſoloient maintenir;
Si ne me ſai mès contenir,
Et, ſe j'en mon païs ſejor,
L'en me dira mès chaſcun jor,
Se j'ai ſoufrete ne deſtrece,
Que ce ſera par ma perece.

Se je vois au tornoiement,
On oevre plus vilainement
C'on ne ſoloit des .xiij. pars;
Quar les veaus ſi ſont liepars,
Et les chievres ſi ſont lions.
Malement eſt baillis li hons
Qu'il eſtuet en lor manaie eſtre, *f. 197 b*
Quar li plus fort en ſont li meſtre,
Et li aver ſont Alixandre.
Il n'eſt ne pie ne calandre
Qui ne seüſt pas goſillier,
Ce qui me fet ſi merveillier.
L'en me dit que chevalerie
Eſt amendée en Normendie,
Mès male honte ait qui le cuide;
Bien croi que terre i eſt plus vuide
De grant contens que ne ſoloit.
Chaſcuns l'autre fouler voloit,
Dont l'un eſt mort, l'autre envielliz.
Si eſt li ſiecles treſſailliz
Por la mort qui treſtout deſvoie;
Mès par Dieu je me gageroie
Un denier d'argent ou d'archal,
Se Bertran & le Mareſchal,
Ele & Robert Malet veſquiſſent,

Et le Chamberlenc, qu'il feïſſent,
Encore miex en Normandie
Que cels ne ſont qui ſont en vie,
Qu'il ſavoient plus biau doner,
Et le lor miex abandoner
Aus dames & aus chevaliers
Qui ſavoient bien les aliers
Qu'il apent a chevalerie;
Trop feſoient miex cortoiſie
A toute gent lonc ce que erent.
Meneſterels molt recomperent
De ce que ne vivent encore;
Quar ces mauvès qui vivent ore,
Donaſſent encor maugré lor;
Quar trop par fuſt grant deſhonor
Se ces preudes hommes donaiſſent,
Et cil des iex les eſgardaiſſent;
Veoir doner ſañz doner rien,
Toſt ſe deſcouvriſt lor merrien;
Quar l'en voit bien, ce eſt la ſomme,
Quant mauvès eſt delez preudomme,
Que c'eſt molt diverſe partie.

Il ot . j . fevre en Normendie
Qui trop bien arrachoit les denz :

En la bouche au vilain dedenz
Metoit .j. laz trop foutilment,
Et prenoit la dent trop forment,
Puis fefoit le vilain beffier
Por entor l'enclume lier
Le laz qui li tient a la joe.
Ne peüft pas .j. oef d'aloe
Eftre entre l'enclume & la cane, *f. 197 c*
Et quant li fevres fe raffane
Aus tenailles & au martel,
Si chaufe fon fer bien & bel,
Et foufle & buffe & fe regarde;
Et celui ne fe done garde
Qui a l'enclume eft atachiez,
Quar le fevre qui l'a laciez,
Ne fet famblant de nule rien,
Ainz chaufe fon fer bel & bien.
Quant s'efporduite eft bien chaufée,
Et bien boillant et embrafée,
Si porte fon fer for l'enclume
Qui tout eftincele & efcume,
Et cil fache a foi fon vifage;
Si demeure la dent en gage,
Et cil porte toz jors fon fer.
« Toz les vis deables d'enfer

Vous apriftrent or denz a trere »,
Fet celui, qui ne fet que fere,
Ainz eft efbahis de peür,
Qu'il n'eft mie bien afeür,
Quant il meïfmes fi briefment
Efrache maugré fien fa dent.

Autreffi maugré lor donoient
Cil aver, quant il efgardoient
Que Malet toute jor donoit,
Que le fer el feu fi tenoit
Chaut de valor & alumez,
Que tuit fuffent arz & brullez
Cels qui près de li fe teniffent,
S'a fon fer chaut ne guencheïffent;
Quar preudom ne puet miex uller
A mauvès les grenons nuller,
Ne plus cointement les denz trere,
Que par bonté entor lui fere.
Preudom tient toz jors l'efpreduite
Et fi chaufée & fi conduite,
Que honte art & honor alume
Toz cels qui font près de s'enclume.
Covient lors querre fi fe traient
Ou qu'il devifent ou qu'il traient,

Et s'aucuns le preudomme eſloingne
Por la paor que il ne doingne,
Sachiez bien que trop li meſchiet,
Puis qu'il gandiſt c'onor li chiet;
Mès l'onor au preudom demeure
Comme la dent en icele eure
Fiſt au fevre, com je vous di,
Quant cil por ſon chaut fer gandi,
Por qoi il a ſa dent perdue, *f. 197'd*
Qui demora au laz pendue.
Savez vous qui j'apel le laz?
Sens & cortoiſie & ſolaz,
Quar ſens lace & lie la gent;
Sens eſt le laz & bel & gent
Qui prent honor & lie & lace,
Et les mauvès les denz arrache.

Archevesques ſi mande & prie
Aus eſcuiers de Normandie
Et aus plus riches damoiſiaus,
Quels qu'il ſoient, viex ou noviaus,
Por l'amor Dieu, que s'entremetent
Que le fer tantoſt el feu metent,
Et que le laz n'oublient mie
De ſens qui la gent lace & lie;

Ne le martel de la proeſce,
Ne l'eſpreduite de larguece.
Mès il ont molt poi d'examplere
Por bien aprendre denz a trere,
Certes je ne ſai en quel lieu.
Mès or lor ſoviengne por Dieu
Du bon aprentis du Nuef Borc;
Bien lor en membre je ſitor,
Et du jemble au fer de molin,
Dont le vimon eſt au declin,
Et je lo bien que lor ſoviegne
Et que chaſcuns ſi ſe contiegne
Que valor ſoit avant boutée,
Qui vaine & quaſſe eſt reculée
Comme en ſa chaſſe limeçon,
Et que il metent contençon
Qu'il s'atornent en tel maniere
Qu'il retornent treſtuit arriere
Ceſt ſiecle, qui eſt beſtornez,
Qu'arriere ſoit deſbeſtornez,
Si qu'autreſſi atornez ſoie
Comme atornez eſtre ſoloie.

Explicit le dit de la Dent.





III

LA POISSANCE D'AMORS

Por reprendre les meſdiſanz *f.* 202 *b*
Qui les amanz ſont deſpiſanz,
Emprent Hue Archevesque a dire
Ceſt dit contre els embraſez d'ire.
Or entendez quels eſt le dit.

Amors ſi eſt ſanz contredit
Une choſe de tel nature
Que n'a de vilonie cure.
Ele eſt née de cortoiſie,
Si l'a en deſpit vilonie,
Ne ja n'emprendra ſon oſtage
Ou fauſſeté a herbregage.
El veut manoir en verité,

Si l'a en despit fausseté;
En deboneretė seüre
Prent bone amor sa norreture.
Si la het donques par reson
Felonie en toute seson.
Qui a en soi, si com moi samble,
Fausseté, vilonie ensamble.
Ces .iij. teches ont de mesnie
Trahison, orgueil & envie.
De tels vilains mortels pechiez
Sont les mesdisanz entechiez
Qui reprenent cels qu'amors maine
Comme son lige homme demaine,
Quar por ce a el tel puissance
Qu'el puet prendre le roi de France,
S'il est cortois & debonere,
Si comme uns hons de bas afere.
Ele ne fet de parage conte;
Cuer de roi, de duc & de conte,
D'emperreis & de roïne,
En verité loial & fine,
Puet amener a son servage
Et enferrer en bas parage,
Et .j. bas cors fet si haut tendre
Que il ne puet aillors entendre.

Amors puet de legier tuer,
Et puet duel en joie muer;
Souſpirer fet a grief martire
Cels qu'el voit & jouer & rire.
Tele eſt de ſa vertu la force,
En toz les leus ou el s'efforce.
Mès meſdiſanz ne ſevent mie *f. 202 c*
Comment amors deſtraint & lie,
Ne la grant joie qu'ele done
A cels a cui el s'abandone,
Qui l'ont ſervie a ſa deviſe
Du pleſant amorous ſerviſe.
Ce ne puet avenir ne eſtre
Qu'amors ſon ſecré ne ſon eſtre
Face a nul meſdiſant ſavoir.
L'entendement ne puet avoir
Fors cels qu'ele prent & embrace;
Tant ſoutilment les ſiens enlace
Que nus ne s'en puet deſlacier,
Puis qu'el la volut enlacier.
Nis n'eſt nul, tant en ait meſaiſe,
A cui ſon meſchief trop ne plaiſe;
Tant qu'ait d'amor alegement
Sueffre & endure ſon torment,
Son torment & ſon grief martire.

Si os bien de verité dire,
De noient voi cil entremetre
Qui ſon chaſtiement veut metre
En celui qu'amors a lié,
Que ja tant n'en ert chaſtié
Que ja chaſtiement i vaille
La montance d'une maaille;
Plus eſt chaſtié & plus aime.
Molt eſt cil fòls qui ſon blé ſème
En terre ou rien ne puet lever.
A mal preu en doit aſſener,
Ainſi fet muſarde folie,
Cil qui amant d'amors chaſtie,
Quar il pert toute sa parole.
Si m'eſt avis que auſi fole
Comme cil qui pert ſa ſemence.
Ledenge ne vaut rien ne tence
Vers cil qu'amors a amoré,
Quar il eſt ſanz fin demoré
Du tout en tout en ſon ſerviſe,
Puis qu'ele s'eſt en li repriſe.
Por voir itant vous conterai :
Amors s'aert en cuer verai
Et ſe reprent & enracine.
Quiconques aime d'amor fine

Ne fet bareter ne trichier.
Amors fi ne tient nului chier
S'il n'eft cortois & debonere.
Amors dedenz les bons repere;
Ja mauvès n'ert en fon covent :
Des mauvès avient molt fovent
Qu'il font efpris de felonie *f. 202 d*
Et de trahifon & d'envie,
Quant voient aucun bacheler
Qu'amor deftraint fi que celer
Ne puet fon œil qu'adès covoite
Avoir ce que fon cuer covoite,
Quar l'ueil voit volentiers fanz doute
Ce qu'au cuer met s'entente toute.
Quant ainfi eft, lors fi s'efcrient
Au commun & de lui mefdient
Primes avant & puis arriere,
Et c'eft bien droiz, que lor maniere
Si eft toute aus vilains contrere.
Adès doit vilains vente fere
Et fi a force le covient;
Et quant jes voi, fi me fovient
Des vilains oifiaus qui agachent
L'efprevier & fort le defachent,
Quant entr'els vient par aventure,

Et c'eſt bien droiz, que lor nature
Si eſt vil & orde & mauveſe.
Por ce n'eſt pas droiz que lor pleſë
De l'eſprevier la compaignie,
Et reſon ſi ne le veut mie,
Que l'eſprevier eſt gentil choſe,
Et vilonie eſt toute encloſe
Es vilains oiſiaus & repuſe;
Et por ce chaſcuns d'aus refuſe
Du gentil oiſel le repere.
Par ceſt ſamblant vous puis retrere
Que le faus meſdiſant felon,
Entechié comme Guenelon,
Ne puet por nule rien amer
L'amant cortois douz ſanz amer,
Que nature ſi les diverſe,
Et les ordene a la traverſe,
Si que rien plus ne ſont pareille
Que l'eſprevier a la corneille.
Mès li mauvès por ſon deſpire
L'amant cortois de rien n'empire,
Ja tant nel ſaura atichier,
Quar cortoiſie ſi l'a chier,
Qui de ſa nuiſance le garde,
Et loiauté qui l'a en garde.

Ainſi eſt il, bien le ſachiez,
Toz cels pris qu'amors a laciez
Et a menez a ſon ſervage,
Qu'a toz les jors de lor aage
La vueillent en tout obeir,
Se il vuelent l'eure veir
Que il aient parfete joie. *f. 203 a.*
Qu'auſſi vueille Diex que je voie
A ſanté le jor de demain.
Biaus ſervice tret pain de main;
Si lor pri que lor en ſoviengne
Et paſſion deſtraingnant tiengne
Tretoz les meſdiſanz du monde,
Et Diex les abate et confonde
Et les amanz par ſa pité
Maint a voie de verité.

Explicit la poissance d'amors.





IV

DE LA MORT LARGUECE

TOUT ne face mentir que fable, *f. 280 b*
Si eſt mentir ſouvent avable,
Car mentir aucune ſeſon
Done bien color a reſon.
Or ſouffrez .j. poi que je conte
Por qoi commenz ainſi ceſt conte.

Il avint que l'autr'ier erroie
Vers Feſchamp, ſi com miex pooie.
Tant errai c'un matin aving
A la ville, & quant je la ving,
Chiés Richart du Pont pris oſtel.
Diex le gart, quar il a los tel

C'oſte ne puet meillor avoir.
Aſſez toſt je vous faz ſavoir,
Alai a Bauduin es Bours
Tout a pié, quar a Chieres Bours
Grant pieça, por .j. grant malage,
I vouai le pelerinage.
S'alai aquiter ma prameſſe;
Tout a point i ving a la meſſe,
M'offrande fis, quant fu chantée, *f. 280 c*
Lors fu itele ma penſſée :
Por ce qu'adont eſtoit jeüne
De rouvoiſons haute & commune,
Duſqu'a none jouer m'iroie.
Sus la faloiſe pris ma voie;
Vers le ſaut Wautier tant muſai
Que grant poſe du jor uſai.
Sommeil me priſt; ſus la marine
Me couchai, c'eſt verité fine;
Près du ſaut Wautier, en la prée,
Qui eſt merveilleuſe & faée,
Penſſis eſtoie en mon corage
Du bon ſiecle cortois & ſage
Qu'Avariſce a tout depecié.
Si eſt domages & pechié
Que Larguece eſt ſi eſtrangie

Et Avarifce eft effaucie.
La vegile de cele fefte,
Mon forcot ploié foz ma tefte,
M'en dormi en cele penffée
En la place que j'ai nommée.
Près de moi en dormant oï,
Quant le fommeil m'ot acoï,
.Ij. chofes qui molt haut pledierent:
A mains d'un andain de moi ierent.
L'une parloit molt fimplement
Et li autre orguilleufement.
Je m'efveillai, ce m'eft avis;
Les .ij. chofes vi vis à vis.
L'une fu grande & bien taillie,
D'un blanc famit appareillie;
Cote en ot, forcot & mantel
Afublé .j. poi en chantel.
La face ot doucement formée,
Qui fu fi a point colorée
Com nature le pot miex fere.
Bouche ot vermeille, &, por miex plere,
Ot vairs iex, rianz & fenduz,
Les braz bien fez & eftenduz,
Blanches mains, longues & ouvertes.
Aus templieres que vi apertes,

Apparut qu'ele ot teſte blonde,
Je croi, plus que nule du monde.
Corone ot bele ou chief aſſiſe
Qui li ſiſt bien a grant deviſe.
Son non enquis en tel maniere :
« Je vous pri, douce dame chiere,
Que me diex de vous le non. »
— Sire, « ſiſt ele, » mon renon
Fu jadis chieri et amé; *f. 280 d*
Mon non eſt Larguece clamé. »
De l'autre orrez ja la maniere :
Ele ot forme grande & pleniere ;
Noire eſtoit & deſcolorée,
Fade en tout, & fu afublée
D'une robe de vert eſreuſe,
A veir fu pou deliteuſe,
D'une vielle pane forrée
De menu vair entrepelée.
Tenues levres & bouche auquaiſe
Ot; je ne ſai s'el fu punaiſe.
Ou nez ot eſtroites narrines
Qu'ele ot greſle & lonc & verrines ;
Les vaines par mi ſon viſage
Qu'ele ot traitis a grant outrage,
Le col ot lonc, nervu et greſle,

Noirs cheveus dont l'un l'autre meſle :
Si ot granz mains & longue brache
Dont el tient fort cels qu'ele embrache.
Corone ot d'or trop merveilleuſe,
Mainte pierre i ot precieuſe,
Ele ot noirs iex, feus & poingnanz,
A regarder molt reſoingnanz.
Quant je l'oi grant poſe eſgardée
Et ſa contenance aviſée,
Si enquis ma dame Larguece
Qui eſtoit cele deableſſe.
El me diſt c'eſtoit Avariſce,
Qui periſt chaſcun par ſon viſce
« Poi s'en faut, bien le puis ſavoir,
Tu es des miens, s'as pou d'avoir.
Quant des miens es, ſe j'ai poverte,
Droiz eſt qu'auſſi par toi reverte
La povreté & le domage,
Et par toz cels de mon tenage.
Ce fet cele ou vilté habite
Qui contre Dieu me deſerite
Comme mauveſe & seurprenant
De ce dont me veïs tenant. »

Quant l'ot Avarifce entendue,
A parler s'est toft efmeüe,
Et dift : « Tais toi, fole Larguefce!
Fui t'en du lieu dont fui meftreffe!
De ceft roiaume fui roïne,
Conquis l'ai, c'eft veritez fine.
A toz jors, c'eft chofe afinée;
Pieça que j'en fui coronée.
Duchoife fui de Normendie;
N'i a nul qui m'en contredie;
Et de tant fole t'arefone, *f. 281 a*
De quel lieu portes tu corone?
En quel païs eft ton regnere
Ta poefté & ton repere? »
Lors dift Larguefce : « C'eft la fomme;
Chafcun large fi eft mon homme;
Les loiaus ou maint cortoifie
Sont foz moi en ma feignorie?
Leur cors & leur terre juftife
Sanz contredit a ma devife;
Mès poi en ai, c'eft mon domage.
Et tü, qui as tel heritage,
Por qoi ves tu fi vielle robe?
Saches cil te fert bien de lobe
Qui te loe fi vil abit. »

— « Ha, fole! que Diex te l'abit, »
Dift Avarifce la mauvefe,
« Cuides tu ores qu'il me plefe,
Se j'ai ma robe .j. an portée,
Que je l'aie por ce donée?
J'ai robes de maintes manieres,
Les unes des autres plus chieres;
Saches ja nule n'en donrai
Fors tout le mains que je porrai.
N'ai pas honte fe jes faz vendre,
Quant j'en puis de granz deniers prendre.
Si n'ai cure de fefte fere;
Ja ne m'ert bel d'avoir repere
Ne mès de cels ou je cuit prendre.
Ainfi fai je mes genz aprendre.
Ma gent eft riche & honorée,
La teue eft povre & endetée,
Aus miens empruntent a ufure;
En toz tens povretez lor dure. »
— « Certes, » dift Larguefce, « mauvaife,
Se ma gent sovent ont mefaife,
Ce fet honor que il maintienent
Et le grant fez que il fouftienent
Par debonere cortoifie
Qu'il ameront toute lor vie.

Les miens ſont plains de grant bonté;
Ja des tuens n'eſt conte conté,
Qui en voudra fere voir conte
Fors de mauveſtié et de honte.
Diex te het, je ne le dout mie,
Et toz cels de ta ſeignorie.
Li mauvès ſont en ton hommage :
Vilonie i eſt & Outrage,
Et Covoitiſe l'envieuſe,
Et Uſure auſſi l'outrageuſe.
Orgueil ſi eſt de ta tenance, *f. 281 b*
En ton oſtel a grant puiſſance,
Il le conduiſt & le meſtrie.
Grant meſtreſſe i reſt Tricherie;
Molt het Jheſu Criſt ceſte herde.
Tu es roïne de la merde;
Merdes ſont cels qui t'obeïſſent
Et qui ton voloir acompliſſent.
Ta gent vit toz jors en envie;
Jheſu Criſt toi & els maudie! »

Quant tout ce li ot dit Larguefce,
Avariſce vers li s'eſleſſe,
Qui fu forte & plaine de rage;
Du poing li done en ſon viſage

Si grand cop comme el pot doner.
Adonc me voil abandoner
D'aidier li de toute ma force;
Mès Avariſce ſi s'esforce,
Quant je l'embrachai por abatre,
Jus m'eſqueut, lors m'en prent a batre
Des piez et des poins par treſtout.
Trop par eſt ſon pooir eſtout
Et rade & fort a grant merveille.
A ſa force ne s'apareille
Nule choſe, je croi, ou monde.
Je pri a Dieu qu'il la confonde,
Que tant me foula & bati
Que tout mon pooir abati.
Comment que je ſanté recueille,
N'ert jamès jor que ne m'en dueille.
Larguesce toute ſa puiſſance
Miſt a fere moi aïdance;
Mès ne por quant, chaſcuns le ſache,
Mort cuida que fuſſe en la place.
Adonc corut Larguesce ſeure,
Par les flans l'eſtraint ſi en l'eure
Qu'enverſe l'abat en la prée.
Toſt fu faillie la meſlée,
Que ne li poi de rien aidier,

Tantoſt li toli le plaidier;
Souz le menton li cerche l'angle,
Aus poins l'eſtrainſt ſi qu'el l'eſtrangle;
Et, quant el l'ot morte eſtranglée,
Sus ſon col amont l'a ruée;
Si l'en porte vers la faloiſe,
Lors de crier pas ne m'achoiſe
Quant les las meſchiez ſui veant;
A paine me ſours en ſeant,
Mès autre choſe ne poi fere
Fors ſouſpirer, crier & brere,
Que toute la force oi perdue. *f. 281 c.*
Avariſce Largueſce rue,
Comment qu'il ſoit aus bons amer,
Jus aval ou flo de la mer,
Et cele, a cui Diex envoit honte,
Ne daigna de moi tenir conte :
Voiant moi tantoſt s'eſperdi.
En ſa venue trop perdi,
Quant ma dame Largueſce a morte.

S'ARCHEVESQUE s'en deſconforte,
Que qu'il fut de ſon eſveillier,
Ne vous en devez merveillier.
Toute i a perdu ſa puiſſance;

Ne ſet nul lieu ſa recouvrance
Fors en ſon ami le greignor :
C'eſt de Saint Martin le ſeignor.
Vous qui voſtre entente avez miſe
D'oïr com Largueſce eſt ociſe,
Dont eſt domage & grant doleur,
Eſgardez ſel dit a coleur,
Comment que il ſoit veritable
Et ſi eſt a reſon avable.

Explicit de la mort Larguece.



CORRECTIONS

I

V. 13 : *ms*. quant il ne se vout desfendre
42 : *Ce vers est faux; on pourrait le corriger ainsi* :
Ne duc, ne autre gent qui sont en maindre conte.
70 : *ms*. chasgs

II

V. 25 : *ms*. me
39 : *ms*. els

III

V. 12 : *ms*. ou faussetė ou...
43 : *ms*. sa force
59 : *ms*. nil
148 : *ms*. biau services

IV

V. 74 : *ms*. et grande pleniere
82 : *ms*. fus pusnaise
124 : *ms*. poste
129 : *ms*. justice
148 : *ms*. bele

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

DE LARGUECE ET DE DEBONERETÉ

P. 4, v. 51-52. — Encore un texte à ajouter à tous ceux dans lesquels les trouvères ont fait l'éloge de la générosité d'Alexandre.

LE DIT DE LA DENT

P. 8, v. 38. — Les Bertrand de Briquebec ont été du XIe au XIVe siècle une des familles importantes de la Normandie. Il est assez difficile de les distinguer les uns des autres, parce que les aînés ont toujours porté, au moins depuis le commencement du XIIe siècle, le nom de Robert. Le Bertrand dont parle Hue Archevesque me paraît avoir été celui que les généalogistes appellent Robert Bertrand IV. La troisième année du règne de Jean sans Terre, il était en bas âge et la garde de sa terre et de sa personne était confiée à Robert de Thibouville (1). D'après le P. Anselme (2), qui s'appuie sur un titre de l'abbaye du Bec, il était mort en 1240. Lorsque, le 5 mai 1242, Louis IX convoqua à Chinon les vassaux

(1) *Rotuli Normanniæ in Turri Londinensi asservati*, etc., pp. 112 et 122, publiés par Léchaudé d'Anisy, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XV, 1846.

(2) *Histoire généalogique et chronologique*, etc., t. VI, p. 690.

de la couronne pour marcher contre Hugues de Lusignan, comte de la Marche, le Robert Bertrand qui vivait alors était trop jeune pour s'acquitter personnellement du service féodal; c'est ce que prouve la mention suivante : *Robertus Bertrandi* ; *mater ejus mittat* (1).

Outre la baronnie de Briquebec, les Bertrand possédaient un grand nombre d'autres fiefs parmi lesquels les vicomtés de Fauguernon et de Roncheville et la seigneurie de Honfleur. Un des descendants de Robert IV accorda, en 1283, à l'abbaye de Fécamp, un privilège dans le port de cette ville; la charte de concession est rédigée en langue romane : il m'a paru intéressant de la reproduire ici :

« Sachent tous ceux qui sunt et qui a venir sunt que Ge, Robert Bertran chevalier segnor de Ronchevill'., ai donné et otrié et confermé par ma presente chartre, por l'amor de Deu et por le salu de l'ame de mei et de ma fame et de mes enfanz et por les ames de mon pere et de ma mere et de mes anceisors et de mes successors, a l'abé et au couvent de la Trinité de Fescan et a tous les serjanz de lor mainpast, quictance et franchise pleniere en ma vile de Honneflue de tant comme il afiert a la costume de lor cors por passer le travers de Seine. Et wiel et otrei que les devandiz abé et couvent et lor serjanz desusdiz aient et porsiethent la devandite franchise en pure et perpetuel aumosne a touz jors meis sanz contredit et sanz empeechement de mei ne de mes heirs ne d'aucun de mes serjanz des ore en avant si comme il est desus devisé. Et les devandiz abé et convent ont otrié a mei et a ma fame et a mes enfanz la confraternité de lor ordre et pleniere

(1) *Submonitio ad diem V Maii M CC XL II*. — *Historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 728 D.

parchonnerie de touz lor biens esperituels faiz et a faire ausi comme eus meismes. Et que ceste chose seit ferme et estable perdurablement, Ge ai confermé ceste presente chartre de l'empriente de mon seel. Qui fu donnée l'an de l'Incarnation de Nostre Segnor . M. CC . et quatre vinz et treis en meis de may (1). »

P. 8, v. 38. — Il s'agit ici, selon toute apparence, de Richard le Maréchal, deuxième fils de Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke et seigneur de Longueville, qui fut régent d'Angleterre pendant la minorité de Henri III, et mourut le 14 mai 1219. Richard le Maréchal posséda la seigneurie de Longueville par l'abandon que son frère aîné Guillaume lui fit en 1220 de tous les biens qu'il avait en Normandie (2). Il épousa avant 1222 Gervaise, vicomtesse de Rohan et dame de Dinan (3); aussi prend-il dans les actes les titres de seigneur de Longueville et de Dinan. En novembre 1226, il est cité au nombre des seigneurs normands invités par les évêques à assister au sacre de Louis IX (4). En 1231, il est présent à l'Echiquier de Pâques (5). D'après la Chronique de Sainte-Catherine-du-Mont, il fut tué en Irlande en 1233. — Voir sur Guillaume le Maréchal et sur ses enfants : M. L. Delisle, *Cartulaire normand*, nº 74, note, et nº 1220, note, et M. P. Meyer, *l'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de*

(1) Archives de la Seine-Inférieure ; fonds de Fécamp. — Original.

(2) M. L. Delisle : *Cartulaire normand*, nº 285.

(3) *Chronique des comtes d'Eu*, dans le t. XXIII des *Historiens des Gaules et de la France*, p. 441 D.

(4) M. L. Delisle : *Cartulaire normand*, nº 1140, et A. Teulet : *Layettes du Trésor des Chartes*, nº 1826.

(5) M. L. Delisle : *Recueil des jugements de l'échiquier de Normandie*, p. 113, note.

Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre, dans la *Romania*, n° 41, janvier 1882, pp. 23-74.

P. 8, v. 39. — Je n'hésite pas à lire *Ele* au lieu du pronom *els* que porte le manuscrit et qui n'offre aucun sens. Il s'agit ici d'Ele d'Alençon ou d'Almenèches, tante de Robert Malet, qui, après la mort du dernier comte d'Alençon, céda à Philippe-Auguste, en janvier 1220 (1221 n. s.), de concert avec ses deux neveux, Robert Malet et Aimeri, vicomte de Châtellerault, la ville d'Alençon et l'Alençonnois avec toutes ses dépendances (1). Philippe-Auguste se fit encore remettre par les trois cohéritiers le château d'Essay (2), en échange de domaines équivalents, parmi lesquels était comprise la seigneurie d'Ecouché qui demeura définitivement à Ele (3). Après la mort de son mari, Robert fils Erneis, d'une branche de la famille des Tesson, Ele qui n'avait pas d'enfants se retira dans son domaine d'Almenèches et signala les dernières années de sa vie par des bienfaits et de pieuses fondations (4). La dame d'Almenèches portait une vive affection à Robert Malet; elle voulut lui donner le domaine d'Ecouché à l'exclusion d'Aimeri de Châtellerault son autre neveu et héritier; un arrêt de l'Echiquier tenu à Caen en septembre 1234 annula cette donation (5). A Pâques 1239, l'Echiquier de Rouen décida par un nouvel arrêt que l'héritage d'Ele (Ala) d'Almenèches serait partagé par moitié entre Aimeri, vicomte de Châtellerault, et

(1) M. L. Delisle : *Cartulaire normand*, n° 1126.

(2 et 3) *Ibid.*, nos 284 et 307.

(4) M. A. de Caix : *Histoire du bourg d'Ecouché*, pp. 515-517, dans le tome XXIV des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*.

(5) Lechaudé d'Anisy : *Scaccarium Normanniæ sub regibus Franciæ*, p. 145, ans le t. XV des *Mèmoires de la Société des Antiquaires de Normandie*.

Robert Malet, comme il le serait si leurs mères vivaient encore (1).

Robert Malet était fils de Robert Malet, seigneur de Graville, et de Philippe d'Alençon, sœur d'Ele. Il vivait encore en 1242, puisqu'il fut convoqué cette année à Chinon (2) avec les autres vassaux de la couronne pour accompagner Louis IX dans sa guerre contre Hugues de Lusignan, comte de la Marche. Il semble pouvoir être conclu qu'il mourut à la fin de 1242 ou au commencement de 1243, d'un arrêt en date de cette dernière année par lequel l'Echiquier de Caen ratifiait le don fait par lui à ses serviteurs : « Preceptum est quod donum quod Robertus Malet fecit hominibus suis pro serviciis suis apud Sanctum Jacobum de Bevron teneatur (3). »

L'auteur de l'*Histoire des pays et comté du Perche et duché d'Alençon*, Bry de la Clergerie, et, à sa suite, les généalogistes, à commencer par la Roque et le P. Anselme, ont entassé erreurs sur erreurs à l'égard des derniers représentants de la famille des comtes d'Alençon. Odolant-Desnos les a redressées en partie dans sa *Dissertation sur les héritiers de Robert IV, comte d'Alençon*, et dans ses *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs.*

P. 9 v. 40. — Raoul III de Tancarville, chambellan de Normandie, fils de Guillaume III, né après 1205; on a de lui une

(1) M. L. Delisle : *Recueil des jugements de l'Echiquier de Normandie au* XIIIe *siècle*, p. 148, n°s 668 et 669.

(2) *Submonitio ad diem V Maii anno M. CC. XLII.* — *Historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 728 D.

(3) M. L. Delisle : *Recueil des jugements de l'Echiquier*, etc. p. 172, n° 748.

charte relative à l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville, fondée par sa famille ; elle est datée d'octobre 1234 (1).

P. 10, v. 81. — Le mot latin *esperdita*, répondant au français *esporduite*, *espreduite* du Dit de la Dent, que M. F. Godefroy traduit (v° *esparduite*) par *morceau de fer*, ne figure pas dans le Glossaire de Du Cange. Voir dans le *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen* par E. de Fréville, t. II, pièces justificatives, pp. 81-82, une charte de 1221, extraite du Cartulaire de Foucarmont, f. 121 v°, par laquelle *Robertus de Bosco-Rohardi, miles*, donne à l'église et aux moines de Sainte-Marie et de Saint-Jean de Foucarmont *viginti quinque esperditas ferri, annuatim percipiendas*.

LA MORT LARGUECE

P. 23, v. 11. — On rencontre plusieurs fois dans des chartes faisant partie du fonds de Fécamp (Archives de la Seine-Inf.), ou contenues dans les deux cartulaires du monastère de Fécamp, conservés l'un aux Archives de la Seine-Inf., l'autre à la Bibl. municipale de Rouen, cote Y 54, le nom d'un maître Richard du Pont, dans lequel on peut voir peut-être, grâce à la concordance des temps, le personnage dont Archevesque parle en ces termes :

Chiés Richart du Pont pris ostel.
Diex le gart, quar il a los tel
C'oste meillor ne puet avoir.

En décembre 1254, maître Richard du Pont (*testibus..... magistro Ricardo de Ponte*, etc.) figure comme témoin d'un acte

(1) A. Deville : *Histoire du château et des sires de Tancarville*, pp. 135-136.

par lequel Nicholas de Fou-Buisson, de la paroisse de Haštenville, consent au rachat par l'abbaye de Fécamp, moyennant une somme de vingt-sept sols tournois, d'une rente de quatre pains blancs et d'un setier de vin qu'il recevait chaque année de l'abbaye. (Arch. de la Seine-Inf.; fonds de Fécamp).

En août 1255, maître Richard du Pont (*testibus.... magistro Ricardo de Ponte*, etc.) est mentionné au nombre des témoins d'une charte de Richard d'Argences (Arch. de la Seine-Inf.; *Cartularium monasterii Fiscannensis*).

En 1257, Richard du Pont, *Ricardus de Ponte*, vend une terre qu'il possédait à Malaunay (*Ibid.*, f. 17 v° et 18 r°).

En outre, le *Pouillé dit d'Eudes Rigaud,* publié dans le t. XIII des *Historiens des Gaules et de la France*, contient, p. 278 B, sous la rubrique Godarvilla, la mention suivante : « Archiepiscopus Odo Rigauldi recepit *magistrum Ricardum de Ponte* ad dictam ecclesiam et ad capellam de Salicosa Mara, quæ annexa est eidem ecclesiæ, ad præsentationem abbatis Fiscannensis. »

C'est sans doute le même que nous voyons figurer sous le nom de *magister Ricardus, persona de Godarvilla,* parmi les prêtres ordonnés en septembre 1263, dans le *Regestrum Visitationum archiepiscopi Rothomagensis* (*Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen*, appendix, p. 687).

P. 24, v. 15. — J'emprunte le passage suivant au *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure* de M. l'abbé Cochet (col. 108-109) : « Sur la côte nord de Fécamp, appelée *Côte de la Vierge*, au milieu de l'enceinte et des ruines de l'ancienne forteresse de Bourg-Baudoin, est l'ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Salut. Depuis longtemps la nef a disparu. Le clocher, placé à l'entrée, est une tour romane bâtie en tuf au XIe siècle.

La chapelle actuelle, formée de l'ancien chœur, est une construction en pierre de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe. Contre-table du temps de Louis XIII. Pèlerinage célèbre surtout pour les marins de la côte; autrefois c'était le titre d'un prieuré de Notre-Dame du Bourg-Baudoin. » Un fort fut plus tard élevé sur cet emplacement. « Sur le flanc occidental de la colline, dit encore M. l'abbé Cochet (col. 110), des lignes de retranchements entourent la chapelle de la ferme, qui fut un prieuré, et le phare qui remplace le Bourg-Baudoin; une ligne de fossés profonds isolait cette plate-forme de la plaine et enfermait une forteresse. L'origine de ce fort ne nous est pas connue, mais il était en bon état au XVIe siècle, puisqu'il fut pris par le maréchal de Biron sur les ligueurs et repris par Bois-Rosé à l'aide d'une escalade demeurée célèbre. Henri IV le fit démanteler en 1595. En 1835, quand on fonda le phare actuel, on trouva une belle cave en moellon, avec des monnaies de Louis XIII. »

Je n'ai pu trouver aucune mention du *saut Wautier* qui, d'après Hue Archevesque, se trouvait dans le voisinage de Bauduin ès Bours.

P. 26, v. 62-63 et 87-88. — Il est à remarquer que, pendant tout le moyen âge, les cheveux blonds sont regardés comme un des éléments de la beauté et les cheveux noirs comme l'accompagnement obligé de la laideur. Voir à ce sujet une note intéressante dans le *Théâtre français au moyen âge*, publié par MM. L. J. N. Monmerqué et Francisque Michel, pp. 58-59.

P. 33, v. 236. — Jean, seigneur de Saint-Martin-le-Gaillard. Il descendait de Rainoldus de Sancto Martino que l'on trouve mentionné à titre de témoin dans une charte par laquelle Robert, comte d'Eu, et Beatrix sa femme, donnent à l'abbaye de la Sainte-

Trinité-du-Mont-de-Rouen, la forêt de Spinei et ses dépendances; cette donation fut approuvée par Guillaume-le-Bâtard l'année, dit la charte, où la guerre éclata entre lui et Henri, roi de France (1).

Outre le fief qu'il possédait à Saint-Martin-le-Gaillard, Jean de Saint-Martin avait encore des domaines dans plusieurs endroits du pays de Caux, et notamment à Notre-Dame-de-la-Gaillarde, paroisse de l'exemption de Fécamp, dans laquelle nous constatons l'existence d'une famille Archevesque. (Voir l'Introduction, pp. XVI-XIX.)

On trouve, dans les textes du XIII[e] siècle, Jean de Saint-Martin mentionné à plusieurs reprises entre les années 1249 et 1272. Voici les faits principaux qui lui sont relatifs. En 1249, Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, reçoit sur sa présentation, à la chapelle de Saint-Martin-le-Gaillard, le clerc Gautier de Saint-Martin (2). La même année, le 3 des kal. de septembre, Jean de Saint-Martin sert de caution à Nicolas de Hotot dans le différend que celui-ci avait avec Eudes Rigaud (3).

En 1256, le mercredi d'après l'Epiphanie, il comparaît devant Eudes Rigaud dans son manoir archiépiscopal d'Aliermont et lui donne satisfaction pour avoir pris, sans en avoir la licence, un sanglier dans la forêt d'Aliermont qui appartenait à l'archevêque. Les chevaliers Guillaume Gotram, Guillaume de Bréauté et Ive Caletot furent caution de l'amende (4).

(1) A. Deville : *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité-du-Mont-de-Rouen*. n° VII, p. 426, publié dans la *Collection de Documents inédits sur l'Histoire de France*, à la suite du *Cartulaire de Saint-Bertin*.

(2) *Regestrum Visitationum Archiepiscopi Rothomagensis*, publié par Th. Bonnin, p. 49.

(3) *Ibid.*, pp. 49-50.

(4) *Ibid.*, p. 790.

En 1262, le 12 des kal. de décembre, il fait hommage à Eudes Rigaud d'une vavassorie qu'il tient de lui à Douvrend (1).

Outre le droit de présentation, non pas à l'église, mais à la chapelle de Saint-Martin-le-Gaillard (2), Jean de Saint-Martin présentait encore à l'église de Calleville (3) et à celle de Lunerai (4).

Il est mentionné en 1272 dans la liste des chevaliers qui tiennent du roi au bailliage de Caux (5).

(1) *Regestrum*, etc., p. 294.

(2) *Polyptychum Rothomagensis ecclesiæ*, — T. XXIII des *Historiens des Gaules et de la France*, p. 262 F-G.

(3) *Ibid.*, p. 294 C.

(4) *Ibid.*, p. 303 K-L et p. 304 A-B.

(5) *Exercitus Fuxensis index primus*. — *Ibid.*, p. 745 C.



GLOSSAIRE

ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE GLOSSAIRE

adj.	*adjectif.*	*p. p.*	*participe passé.*
adv.	*adverbe.*	*p. pr.*	*participe présent.*
art. contr.	*article contracté.*	*pl.*	*pluriel.*
cond.	*conditionnel.*	*prép.*	*préposition.*
conj.	*conjonction.*	*pron.*	*pronom*
f.	*féminin.*	*r.*	*régime.*
fut.	*futur.*	*s.*	*substantif.*
imp.	*imparfait.*	*sg.*	*singulier.*
impér.	*impératif.*	*sj.*	*sujet.*
ind. pr.	*indicatif présent.*	*subj. pr.*	*subjonctif présent.*
interj.	*interjection.*	*v.*	*verbe.*
m.	*masculin.*	*v. a.*	*verbe actif.*
n. prop.	*nom propre.*	*v. n.*	*verbe neutre.*
p. d.	*passé défini.*		

Les quelques mots corrigés dans le texte figurent dans le Glossaire sous les formes mêmes du manuscrit. Ont été placées *entre crochets* les formes qui, mises en tête des articles, ne se rencontrent pas dans le texte.

GLOSSAIRE

A

A I, 16, 29, 52, *etc., prép. à.*

Aage III, 142, *s. m. âge.*

Abandoner II, 44, *v. — Ind. pr. sg. 3* abandonne III, 48. — Me voil abandonner IV, 186, *je veux m'aventurer.*

Abatre IV, 189, *v. — Ind. pr. sg. 3* abat IV, 207; *subj. pr. sg. 3* abate III, 152; *p. d. sg. 3* abati IV, 198.

Abit IV, 135, *s. m. habit.*

Abit IV, 136, *v. subj. pr. sg. 3.* — Que Diex te l'abit, *que Diex t'en revête* (?)

[Abonder] *v. n. abonder. — Ind. pr. sg. 3* abonde I, 49.

Achever I, 59, *v. venir à bout, réussir.*

[Achoisier, s'] *v. s'apaiser. — Ind. pr. sg. 1* achoise (m') IV, 216.

[Acoïr] *v. apaiser, endormir. — P. p. m. sg. r.* acoï IV, 44.

[Acomplir] *v. accomplir. — Ind. pr. pl. 3* acomplissent IV, 178.

Adès I, 56; III, 99, 108, *adv. toujours.*

Adonc IV, 186, 205. — **Adont** IV, 23, *adv. alors.*

[Aerdre, s'] *v. s'attacher. — Ind. pr. sg. 3* aert (s') III, 86.

Afere III, 30, *s. m. rang, condition.*

[Afiner] *v. finir, terminer. — P. p. sg. f.* afinée IV, 117.

[Afiner, s'] *v. se proposer une fin. s'efforcer. — Ind. pr. sg. 3* afine (s') I, 19.

[Afubler] *v. attacher, revêtir. — P. p. m. sg. r.* afublé IV, 54; *sg. f.* afublée IV, 76.

[Agachier] *v. agacer. — Ind. pr. pl. 3* agachent III, 111.

Aidance IV, 202, *s. f. aide.*

Aidier IV, 187, 209, *v.*

Aillors III, 38, *adv.*

Ainsi I, 21 ; III, 75, 103, 139 ; IV, 6, 150, *adv.*

Ains II, 80, 91, *conj. mais.*

Alegement III, 61, *s. m.*

[Aler] *v. aller. — Ind. pr. sg. 1* vois II, 15 ; *p. d. sg. 1* alai IV, 15, 19 ; *fut. pl. 3* iront I, 32 ; *cond. sg. 1* iroie IV, 25 ; *subj. pr. sg. 3* voist I, 67.

[Alier] *s. m. manière d'agir, procédé. — Pl. r.* aliers II, 46.

ALIXANDRE II, 23, *pl. sj. n. prop.* — ALIXANDRES I, 51, *sg. sj.*

Aloe II, 70, *s. f. alouette.*

[Alumer] *v. — Ind. pr. sg. 3* alume II, 109 ; *p. p. m. sg. r.* alumez II, 99.

Amant III, 76, 128, 134, *s. m. sg. r.* — Amanz III, 2, 153, *pl. r.*

Ameuer III, 35, *v. — Ind. pr. sg. 3* amaine I, 55.

[Amender] *v. a. avantager, améliorer. — Ind. pr. sg. 3* amende I, 6 ; *p. p. f. sg.* amendée II, 28. — *V. n. s'améliorer. Ind. pr.* amendons I, 24.

Amer III, 127, *v. aimer. — Ind. pr. sg. 3* aime III, 71, 88 ; *fut. pl. 3* ameront IV, 160 ; *p. p. m. pl. sg.* amez I, 63 ; *sg. r.* amé IV, 71.

Amer, *s. m. amertume.* — Douz sanz amer III, 128.

Amer IV, 223, *adj. amer, sg. sj. m.*

Ami IV, 235, *s. m. r. sg. — pl. r.* amis I, 55.

Amont IV, 214, *adv. en haut.*

Amor III, 16, 98, *s. f. sg. sj. amour ;* III, 61, 88, *sg. r.* — Amors III, 6, 25, 39, 46, 52, 67, 81, 86, 90, 92, 140, *sg. sj.* ; III, 76, *sg. r.*

Amoré III, 81, *adj. m. sg. r. signifie d'ordinaire aiguisé, affilé ; ici, rendu apte à résister.*

Amorous III, 50, *adj. m. sg. r. amoureux.*

Andain IV, 46, *s. m. sg. r. enjambée.*

[Anemi] *s. m. ennemi. — pl. r.* anemis I, 64.

Angle IV, 221, *s. m. sg. r. larynx, nœud de la gorge (Lacurne de Ste Palaye.)*

[Apareillier, s'] *v. se comparer. — Ind. pr. sg. 3* apareille (s') IV, 194.

[Apeler] *v. — Ind. pr. sg. 1* apel II, 133.

[Apendre] *v. appartenir, être dû. — Ind. pr. sg. 3* apent II, 47.

[Apert] *adj. ouvert, découvert. — pl. r. f.* apertes IV, 62.

[Appareillier] *v. apprêter, ajuster.* — *P. p. f. sg.* appareillie IV, 52.

[Apparoir] *v. apparaître.* — *P. d. sg. 3* apparut IV, 63.

Aprendre I, 2; II, 140, *v. apprendre.* — *P. d. pl. 3* aprisstrent II, 89. — Aprendre IV, 150, *instruire.*

Aprentis II, 143, *s. m. sg. r. apprenti.*

Après I, 44, 72, *prép.*

Aquiter IV, 19, *acquitter, remplir.*

Archal II, 37, *s. m. sg. r.*

Archevesque IV, 230, *sg. sj. n. prop.* — Archevesques I, 65; II, 139, *sg. sj.* — Hue Archevesque III, 3, *sg. sj.*

[Ardoir] *v. brûler.* — *Ind. pr. sg. 3* art II, 109; *p. p. m. pl. sj.* arz II, 100.

[Aresoner] *v. interpeller.* — *Ind. pr. sg. 3* aresone IV, 21.

Argent II, 37, *s. m. sg. r.*

[Arracher] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* arrache II, 128; *imp. sg.* 3 arrachoit II, 63.

Arriere II, 154, 156; III, 105, *adv.*

Asëur II, 92, *adj. m. sg. sj. rassuré.*

Assener III, 74, *v. attribuer.*

[Asseoir] *v. poser.* — *P. p. f. sg.* assise IV, 65.

Asses IV, 14, *adv.*

Atichier III, 135, *v. piquer, provoquer.*

[Atorner] *v. disposer, arranger.* — *Ind. pr. pl. 3* atornent II, 153; *p. p. m. sg. sj.* atornez II, 2, 157, 158.

Atrere I, 72, *v. attirer.*

[Attachier] *v.* — *P. p. m. sg. sj.* atachiez II, 77.

Au I, 4, 26, *etc. art. contr.* — Aus II, 45, 73, *etc.*

Aucun, *adj. quelqu'un.* — Aucun III, 97, *sg. r.* Aucuns II, 113, *sg. sj.* — Aucune seson IV, 3, *quelquefois.*

Auquaise IV, 81, *adj. f. sg.* (?)

Aussi I, 15; III, 146; IV, 104, 170. — Ausi III, 78, *adv.*

Autre I, 42; II, 32, *etc. adj. sg. r.* — Autres IV, 142, *pl. r.* — L'autr'ier IV, 7, *l'autre jour.*

Autresi I, 7; II, 95, 157, *adv. de même.*

Avable I, 97, *adj. f. sg. r. convenable, propre à.* — *m. sg. sj.* avable IV, 2, 242.

Aval IV, 224, *adv. en bas.*

[Avancier] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* avance I, 59.

Avant I, 60; II, 149; III, 105, *adv.*

Avarisce I, 39; IV, 35, 38, *etc.* *s. f.*

Avenir III, 51, *v. arriver.* — *Ind. pr. sg. 3* avient III, 94; *p. d. sg. 1* aving IV, 9; *3* avint IV, 7.

Aventure III, 113, *s. f. hasard.*

Aver I, 57, *s. m. sg. r.* avare; II, 23, 96, *pl. sj.* — Avers I, 67, *sg. sj.*

Avis, *s. m.* — M'est avis III, 78; IV, 49, *je pense.*

[Aviser] *v. regarder.* — *P. p. f. sg.* avisée IV, 96.

Avoir, I, 50; III, 54, 100; IV, 13, 148, *v.* — *Ind. pr, sg. 1* ai II, 13; IV, 42, 103; *etc.*; *2* as IV, 102, 132; *3* a I, 8; II, 121, *etc. pl. 2* avez I, 17; IV, 237, *3* ont I, 33, 47, 49, *etc.*; *subj. pr. sg. 1* aie IV, 140; *3* ait II, 29; III, 59, 61; *pl. 1* aions I, 71; *3* aient III, 145; *p. d. sg. 1* oi IV, 95, 221; *3* ot I, 11; IV, 44, 53, 55, *etc.*

Avoir IV, 102, *s. m. biens, richesses.*

B

Bacheler III, 97, *s. m. sg. r. jeune homme libre non encore chevalier.*

[Baillir) *v. traiter.* — *P. p. sg. sj. m.* baillis II, 20.

Bareter III, 89, *v. tromper.*

Bas III, 30, 36, 37, *adj.*

Batre IV, 190, *v.* — *P. d. sg. 3*, bati IV, 197.

Bauduin ès Bours IV, 15, *n. prop.*

Bel II, 126; IV, 148, *adj. m. sg. sj. beau.* — *sg. sj.* biau III, 148; *pl. r.* biaus I, 2, 16; *sg. f.* bele IV, 65.

Bel II, 74, 80, *adv.* — Biau II, 43.

Bertran II, 38, *n. prop.*

Bessier II, 67, *v. baisser.*

[Bestorner] *v. se changer en mal.* — *Ind. pr. sg. 3* bestorne II, 3; *p. p. m. sg. sj.* bestornez II, 1, 155.

[Bien] *s. m.* — Biens I, 49, *pl. r.*

Bien I, 2, 4, 9, *etc. adv.*

Blanc IV, 52, *adj. m. sg. r.* — *pl. f.* blanches IV, 61.

Blé III, 72, *s. m. sg. r.*

[Blond] *adj.* — *sg. f.* blonde IV, 63.

Boillant II, 82, *adj. f. sg. sj. bouillante.*

Bon II, 143; IV, 34, *adj. sg. r.* — *pl. r.* bons III, 92; IV, 223. — *sg. f.* bone I, 17, 61; III, 16. — *pl. f.* bones, II, 8.

Bonté II, 106; IV, 161, *s. f.*
Bouche II, 64; IV, 58, 81, *s. f.*
[Bouter] *v. pousser, mettre.* — *P. p. f. sg.* boutée avant II, 149, *mise en avant.*
Brache IV, 89,* *s. f. étendue des bras.*
Bras IV, 60, *s. m. invar. bras.*
Brere IV, 220, *v. crier.*
Briefment II, 93, *adv. rapidement.*
[Bruller] *v.* — *P. p. m. pl. sj.* brullez II, 100.
[Buffer] *v. souffler.* — *Ind. pr. sg. 3* buffe II, 75.

C

C' I, 4, 20, 50; II, 17, 116; IV, 9, 13, *conj. que.* — *V. ce.*
Calandre II, 24, *s. f. sorte d'alouette, dite aussi grosse alouette et sentinelle.* — *Littré.*
Cane II, 71, *s. f. dent.*
Car IV, 3, *conj.*
Ce I, 19, 21, 29; II, 14, *etc. pron. ce, cela.* — C' I, 28; II, 61; III, 106, 114, *etc. ce.* — Ces I, 8, 33; II, 52, *etc.*
Cel, *pron. ce, celui.* — *m. sg. sj.* cil I, 19; II, 85, 87, *etc.* celui II, 76, 90; *r.* celui III, 67; *pl. sj.* cil 11, 56; *pl. sj.* cels II, 42, 101, *etc.; pl. r.* cels I, 14, 48. — *sg. f.* cele I, 26; IV, 39, 41, 98, 107, 225.
[Cercher] *v. chercher.* — *Ind. pr. sg. 3* cerche IV, 221.
Certes I, 21; II, 141; IV, 155, *adv.*
Cest II, 155; III, 4, 124; IV, 6 125, *adj. ce.* — Ceste IV, 175.
Chamberlenc (Le) II, 40, *le Chambellan, employé comme n. prop.*
Chantel IV, 54, *s. m. sg. r. coin;* en chantel, *de côté.*
[Chanter] *v.* — *P. p. f. sg.* chantée IV, 21.
[Charger] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* charge I, 40.
Chascun IV, 126, *pron. sg. sj.,* II, 12; *sg. r.* IV, 100, — *sg. sj.* chascuns II, 32, 148; III, 122; IV, 203; *sg. r.* I, 70.
Chasse II, 6, 151, *s. f. coquille.*
Chastiement III, 66, *s. m. sg. r. réprimande.* — *sg. sj.* III, 69
[Chastier] *v. réprimander.* — *Ind. pr. sg. 3* chastie III, 76; *p. p. m. sg. sj.* chastié III. 68, 71.
[Chaufer] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* chaufe II, 74, 80; *p. p.* chaufée II, 81, 108.
Chaut II, 99, 102, 120, *adj. m. sg. r.*

Contenir (se) II, 10 *v. se conduire.* — *Subj. pr. sg. 3* se contiengne II, 148.

Content I, 58, *s. m. sg. r. lutte, combat.* — Contens I, 31; II, 31, *sg. r.*

Contraire I, 11, *s. m. sg. r. contrariété.*

Contre I, 54; III, 4; IV, 108, *prép.*

[Contredire] *v.* — *Subj. pr. sg. 3* contredie IV, 120.

Contredit, *s. m.* sans contredit III, 6; IV, 130.

Contrere III, 107, *adj. contraire.*

Cop IV, 185, *s. m. sg. r. coup.*

Corage IV, 33, *s. m. pensée.*

Corneille III, 132, *s. f.*

Corone IV, 65, 91, 122, *s. f. couronne.*

[Coroner] *v. couronner.* — *P. p. f.* coronée IV, 118.

[Corre] *v. courir.* — *P. d. sg. 3* corut IV, 205.

Cortois I, 68; III, 29, 91, 128, 134; IV, 34, *adj. courtois.*

Cortoisie I, 5, 46; II, 48, *etc. s. f. courtoisie.*

Cote IV, 53, *s. f. cotte.*

[Couchier, se] *v.* — *P. d. sg. 1* me couchai IV, 30.

[Covenir] *v. convenir.* — *Ind. pr. sg. 3* II, 111; III, 109.

Covent, *s. m. liaison.* — N'ert en son covent III, 93, *ne sera lié avec elle.*

[Covoiter] *v. convoiter.* — *Ind. pr. sg. 3* III, 99, 10[illegible]

Covoitise IV, 169, *s. f. convoitise,*

Crier IV, 216, 220, *v.*

[Croire] *v.* — *Ind. pr. sg. 1* II, 30; IV, 64, 195.

Crois I, 12, 14, *s. f. croix*

Cuer I, 38, 59; II, 100, *s. m. sg. sj. cœur; sg. r.* I, 47, 71; III, 32, 86, 102. — *sg. sj.* cuers I, 53; *pl. r.* I, 33.

Cui, *pron. rel.* — A cui III, 48, 60; IV, 225, *à qui.*

[Cuidier] *v. penser, croire,* — *Ind. pr. sg. 1* cuit IV, 149; *2* cuides IV, 138; *3* cuide I, 59, 60; II 29; *pl. 3* cuident I, 44; *fut. pl. 3* cuideront I, 45; *p. d. sg. 3* cuida IV, 204.

Cure III, 8; IV, 147, *s. f. souci.*

D

[Daigner] *v.* — *Imp. pl. 2* daingniez I, 1; *p. d. sg. 3* daigna IV, 226.

Dame IV, 68, 97, 229, *s. f.* — *pl.* dames II, 45.

Damediez I, 8, *s. m. sg. sj. Dieu.*

[Damoisel] *s. m. jeune gentilhomme.* — *pl. r.* damoisiaus II, 131.

De I, 5, 9, 11, 14, *etc. prép.* — **Des** I, 30 ; II, 8, *etc.*

Deable I, 26, *s. m., sg. r. diable.* — *pl. s.* deables II, 88. — *f.* deablesse IV, 98.

Debonere I, 20, 46, 70 ; III, 29, 91, IV, 159 ; debonaire I, 10, *adj. sg. r.* — *sg. sj.* deboneres I, 13, 53.

Deboneretė I, 11, 23 ; III, 15 ; debonneretė I, 6, *s. f. douceur de caractère.*

Declin II, 146, *s. m. sg. r.*

Dedens II, 64 ; III, 92, *adv. dedans.*

Delez II, 60, *prép. à côté de.*

[**Deliteus**] *adj. agréable.* — *f.* deliteuse IV, 78.

Delivre II, 8, *adj. m. sg. sj. libre, séparé de, ici au sens de privé de.*

Demain III, 147, *adv.*

[**Demener**] *v. exercer.* — *Ind. pr. sg. 3* demaine I, 53.

[**Demeurer**] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* demeure I, 62 ; II, 86, 117 ; *p. d. sg. 3* demora II, 122 ; *p. p. m. sg. sj.* demorė III, 82.

[**Denier**] *s. m.* — *pl. r.* deniers IV, 146.

Dent II, 66, 86, 94, 118, 121, *s. f. sg.* — *pl. r.* denz II, 63, 89, 105, 128, 140.

[**Depecier**] *v. mettre en pièces, détruire.* — *P. p. m. sg. r.* depecié IV, 35.

[**Deprier**] *v. prier instamment.* — *Impér. pl. 1* deprions I, 69.

Des I, 10 ; IV, 142, *que les (dans les comparaisons).*

[**Desachier**] *v. tirer en secouant.* — *Ind. pr. pl. 3* desachent III, 112.

[**Desbestorner**] *v. remettre dans le bon sens.* — *P. p. m. sg. sj.* desbestornez II, 156.

Descipline I, 20, *s. f.*

[**Descolorer**] *v.* — *P. p. f.* descolorée IV, 75.

[**Desconforter, se**] *v. se décourager.* — *Ind. pr. sg. 3* se desconforte IV, 250.

[**Descouvrir**] *v.* — *P. d. sg. 3* descouvrist II, 58.

[**Deseriter**] *v. deshériter.* — *Ind. pr. sg. 3* deserite IV, 108.

Deseure *adv. dessus.* — Vient au deseure I, 64, *triomphe.*

Desfendre I, 3, 13, *v.* — *Ind. pr. sg. 3* desfent I, 25.

Deshonor II, 54, *s. m. sg. sj.*

Deslacier III, 57, *v. délivrer.*

Despire III, 133, *v. mépriser.* — *P. prés. m. pl. sj.* despisanz III, 2.

Despit III, 10, 14, *s. m. sg, r. mépris.*

[Desraciner] *v.* — *P. p. f.* desracinée I, 35.

[Destraindre] *v. presser, tourmenter.* — *Ind. pr. sg. 3* III, 46, 98; *p. prés. sg. sj.* destraingnant III, 150.

Destrece II, 13, *s. f. détresse.*

[Desvoier] *v. écarter de la voie, égarer.* — *Ind. pr. sg. 3* desvoie II, 35.

[Devin] *adj. divin.* — *f.* devine I, 18.

[Deviser] *v.* — *Ind. pr. pl. 3* devisent II, 112.

Devise III, 49; IV, 130, *s. f. volonté.* — A grant devise IV, *parfaitement.*

[Devoir] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* doit I, 4, 39, 54; III, 74, 108; *pl. 2* devez IV, 232.

Dieu I, 24, 34, 47, *etc. s. m. sg. r.* — *sg. sj.* Diex I, 44, 68; III, 146, *etc.*

Dire III, 3, 64, *v.* — *Ind. pr. sg. 1* I, 3; II, 119; *3* II, 27; IV, 240; *fut. sg. 1* dirai I, 57; *3* dira II, 12; *p. d. sg. 3* dist IV 99, 113, 125, 137, 155; *subj. pr. pl. 2* diez IV, 69; *p. p. m. sg. r.* dit IV, 181.

Dit I, 65; III, 4, *s. m. sg. r. pièce de vers.* — *sg. sj.* dit III, 5.

[Divers] *adj. différent.* — *f.* diverse II, 61.

[Diverser] *v. diversifier.* — *Ind. pr. sg. 3* diverse III, 129.

Doleur IV, 239, *s. f. douleur.*

[Doloir] *v. souffrir.* — *Subj. pr. sg. 1* dueille IV, 200.

Domage I, 36; IV, 105, 131, 239; domages IV, 36, *s. m. sg. sj.*

Don I, 15, *s. m. sg. r.* — *sg. sj* dons I, 16.

Donc I, 27, *adv. donc.* — Donques III, 17.

Doner II, 43, 57; IV, 185, *v.* — *Ind. pr. sg. 3* done I, 55; II, 76; III, 47; IV, 4, 184; *imp. sg. 3* donoit II, 97; *pl. 3* donoient II, 95; *subj. prés. sg. 3* doingne II, 114; *imp. pl. 3* donassent II, 58, donaissent II, 55; *fut. sg. 3* donrai IV, 143 *p. p. f.* donée IV, 140.

Dont I, 32; II, 33, *etc. pron. rel.*

Dont I, 69, *adv. donc.*

[Dormir] *v.* — *P. d. sg. 3* m'en dormi IV, 41; *p. prés. sg. r.* dormant IV, 43.

Doucement IV, 55, *adv.*

Doute, *s. f.* — Sanz doute III, 101.

Douter I, 54, *v. craindre.* — *Ind.*

pr. sg. 1 dout IV, 165, *doute.*

Dous I, 62, 68 ; III, 128, *adj.* — *f.* douce IV, 68.

Drois I, 21, 51 ; III, 106, 114, 116 ; IV, 104, *s. m. sg. sj.*

Du II, 143, 145 ; III, 50, 83, 151, *art. contr.*

Duc III, 32, *s. m. sg. r.* — *sg. sj.* dus I, 66.

Duchoise IV, 119, *s. f. duchesse.*

Duel III, 40, *s. m. sg. r. chagrin.*

[Durer] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* dure IV, 154.

Dusque IV, 25, *prép. jusque.*

E

[Efforcer, s'] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* s'efforce III, 44.

El I, 39, 47, 71 ; II, 98, 134, *art. composé, dans le.*

El III, 13, 27, *etc. art. elle.* — Ele I, 35 ; III, 9, 31, 42, *etc. elle.* — Els III, 4, 113 ; IV, 180 *eux.*

Els II, 39, *n. prop.*

[Embracier] *v. prendre dans les bras.* — *Ind. pr. sg. 3* embrace III, 55 ; embrache IV, 90 ; *p. d. sg. 1* embrachai IV, 189.

[Embraser] *v.* — *P. p. sg. sj.* embrasez III, 4 ; *f. sg.* embrasée II, 82.

Emperreis III, 33, *s. f. impératrice.*

[Empirer] *v. porter préjudice.* — *Ind. pr. sg. 3* empire III, 134.

Emprendre I, 31, *v. entreprendre.* — *Ind. pr. sg. 3* III, 3 ; *fut. sg. 3* emprendra III, 11, *prendra.*

[Emprunter] *v.* — *Ind. pr. pl. 3* empruntent IV, 153.

En I, 2, 12, *etc. prép.*

En I, 9, *etc. pron. rel.*

En, *pron. indéf. on.* — L'en I, 54 II, 12, 27, 59.

[Enclore] *v. enfermer.* — *P. p. f.* enclose III, 120.

Enclume II, 68, 71, 77, 83, 110, *s. f.*

Encor II, 53, *adv.* — Encore II, 41, 51.

Endetée IV, 152, *adj.*

[Endurer] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* endure III, 62.

Enfer I, 12, 32 ; II, 88, *s. m. sg. r.*

[Engendrer] *v.* — *P. p. f.* engendrée I, 36.

Enlacier III, 58, *v.* — *Ind. pr. sg. 3* enlace III, 56.

[Enquerre] *v. demander.* — *P. d. sg. 1* enquis IV, 67, 97.

[Enraciner] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* enracine III, 87.

Ensamble III, 20, *adv.*

Enserrer III, 36, *v. renfermer.*

[Entechier] *v. douer de qualités bonnes ou mauvaises.* — *P. p. m. sg. sj.* entechié III, 126; *pl. sj.* entechiez III, 24.

Entendement III, 24, *s. m.*

Entendre I, 1, *entendre.* — *Impér. pl. 2* entendez III, 5; *p. p. f.* entendue IV, 111. — Entendre III, 28, *tendre à, viser.*

Entente III, 102; IV, 237, *s. f. désir, attention.*

Entor II, 68, 106, *prép. autour.*

Entre II, 71; III, 113, *prép.*

Entremetre III, 65, *v. s'occuper.* — *Ind. pr. pl. 3* s'entremetent II, 133.

Entrepelée IV, 80, *adj. dégarnie de poils.*

[Entrer] *v.* — *Fut. pl. 3* enterront I, 45.

Envers I, 70, *prép.*

[Envers] *adj. renversé.* — *f.* enverse IV, 207.

Envie III, 22, 96; IV, 179, *s. f.*

[Envieillir] *v. devenir vieux.* — *P. p. m. sg. sj.* envieilliz II, 35.

[Envieus] *adj.* — *f.* envieuse IV, 169.

[Envoier] *v.* — *Subj. pr. sg. 3* envoit IV, 225.

[Errer] *v. voyager, marcher.* — *Imp. sg. 1* erroie IV, 7; *p. d. sg. 1* errai IV, 9.

Es III, 121, *art. composé, dans les.*

[Esbahir] *v. effrayer.* — *P. p. m. sg. sj.* esbahis II, 91.

[Escoudre] *v. secouer, faire tomber.* — *Ind. pr. sg. 3* esqueut IV, 190.

Escouter I, 2, *v. écouter.*

[Escrier, s'] *v.* — *Ind. pr. pl. 3* s'escrient III, 103.

[Escuier] *s. m. écuyer.* — *pl. r.* escuiers II, 130.

[Escumer] *v. écumer.* — *Ind. pr. sg. 3* escume II, 84.

[Esfacer] *v. effacer.* — *Impér. pl. 1* esfaçons I, 22.

[Esforcer, s'] *v. faire des efforts.* — *Ind. pr. sg. 3* s'esforce IV, 188.

[Esgarder] *v. regarder, voir.* — *Ind. imp. pl. 3* esgardoient II, 96; *impér. pl. 2* esgardez IV, 240; *subj. imp. pl. 3* esgardaissent II, 56; *p. p. f.* esgardée IV, 95.

[Eslessier] *v. s'élancer.* — *Ind. pr. sg. 3* s'eslesse IV, 182.

[Esloingner] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* esloingne II, 113.

Forme IV, 74, *s. f.*

Forment II, 66, *adv. fortement.*

[Former] *v.* — *P. p. f.* formée IV, 55.

[Forrer] *v. garnir de fourrure.* — *P. p. f.* forrée IV, 79.

Fors I, 12; III, 55; IV, 144, 164, 220, 235, *adv. hors, hormis, excepté.*

Fort II, 22, *adj. pl. sj.*; IV, 193, *sg. sj.* — *f.* forte IV, 183.

Fort III, 112; IV, 90, *adv.*

Fouler II, 32, *v. accabler.* — *P. d. sg. 3* foula IV, 197.

France III, 28, *n. prop.*

[Fuir, s'en] *v.* — *Impér. sg. 2* fui t'en IV, 114.

G

Gage II, 86, *s. m. sg. r.*

[Gager, se] *v.* — *Cond. sg. 1* gageroie II, 36.

[Gandir] *v. s'enfuir, éviter.* — *P. d. sg. 3* gandi II, 120; *subj. imp. sg. 3* gandist II, 116.

Garde, *s. f.* — Se done garde II, 76; a en garde III, 138.

[Garder] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* garde III, 137; *subj. pr. sg. 3* gart IV, 12.

Gent I, 36, 37, 42, *etc. s. f. race, gent.* — *pl.* genz I, 33; II, 8, *etc.*

Gent II, 126, *adj. gentil.*

Gentil III, 119, 123, *adj.*

Gosillier II, 25, *v. parler.*

Grace I, 55, *s. f.*

Grant I, 58; II, 31, *etc. adj. sg. r.*; II, 54, *sg. sj.* — *pl. r.* granz IV, 89, 146. — *f.* grande IV, 51, 74. — Grant pose du jour IV, 28; grant pose IV, 95, *longtemps*; grant pieça IV, 17, *depuis longtemps.*

Greignor IV, 235, *adj. au comp. sg. r. plus grand*; I, 32, *pl. sj.*

[Grenon], *s. m. moustaches.* — *pl. r.* grenons II, 104.

Gresle IV, 84, 87, *adj. grêle.*

Grief III, 41, 63, *adj. m. sg. r. pesant, accablant.*

[Guenchir] *v. s'esquiver.* — *subj. imp. pl. 3* guencheissent II, 102.

Guenelon III, *n. prop.*

H

Ha IV, 136, *interj.*

[Habiter] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* habite IV, 107.

[Haut] *adj.* — *m. sg. sj.* haus, I, 66; *f.* haute IV, 24.

Haut III, 37 ; IV, 45, *adv.*

Hé I, 29, *interj.*

Herbregage III, 12, *s. m. logement, demeure.*

Herde IV, 175, *s. f. troupe.*

Heritage IV, 132, *s. m.*

[Hair] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* het I, 8 ; III, 17 ; IV, 165, 175.

Hommage IV, 167, *s. m. vasselage.*

Homme III, 26, *s. m. sg. r.* ; IV, 126, *sg. sj.* — *sg. sj.* hons II, 20 ; III, 20. — *pl. sj.* hommes II, 55.

Honor II, 109, 127 ; IV, 157, *s. f.*

[Honorer] *v.* — *P. p. f.* honorée I, 56 ; IV, 151.

Honte I, 43, 67 ; II, 29, *etc. s. f.*

I

I I, 45 ; II, 50, *etc. adv. y.*

Icele II, 118, *pron. celle.*

Iex II, 56 ; IV, 59, 93, *s. m. pl. yeux.*

Il I, 9, 11, 12, 13, *etc. pron.*

Ire III, 4, *s. f. colère.*

Itant III, 85, *adv. tant, autant.*

Itele IV, 22, *adj. telle.*

J

Ja I, 34, 38, *etc. particule affirmative ; avec négation, sens fréquent de jamais.*

Jadis IV, 71, *adv.*

Jamès IV, 200, *adv.*

Je I, 5, 37, 41, *etc. pron. pers.* ; j' I, 29 ; II, 11, 13, *etc.*

Jes III, 110 ; IV, 145, *je les.*

Jemble II, 145, *s. m. sg. r. jeune homme.*

Jeûne IV, 23, *s. m. sg. sj. jeûne.*

Jhesu Crist I, 26 ; *n. prop. r.* ; IV, 175, 180, *sj.*

Joe II, 69, *s. f. joue.*

Joie III, 40, 47, 145, *s. f.*

Jor I, 38 ; II, 12, *etc. s. m. sg. r.* — *pl. r.* jors III, 142. — Toz jors I, 62, 64, 68 ; II, 87, 107 ; IV, 179 ; a toz jors IV, 117.

Jouer III, 42 ; IV, 25, *v.*

Jus IV, 190, 224, *adv. bas, en bas.*

[Justisier] *v. gouverner.* — *Ind. pr. sg. 1* justise IV, 129.

L

La I, 14, 28, 46, *etc. art.* ; l' I, 26, 34, *etc.*

La, IV, 10, *adv.*

[Lacier] *v. attacher avec un lacs, lier.* — *Ind. pr. sg. 3* lace II, 125, 127, 136 ; *p. p. m. sg. r.* laciez II, 78 ; *pl. r.* III, 140.

Laidement 1, 25, *adv.*

[Lancier] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* se lance I, 60.

M

[Menesterel] *s. m. ménestrel.* — *pl. sj.* menesterels II, 50.

Mentir IV, 1, 2, 3, *v.*

Menton IV, 211, *s. m. sg. r.*

Menu IV, 80, *adj. m. sg. r.*

Mer IV, 224, *s. f.*

Merde I, 601 ; IV, 176, *s. f.* — *pl.* merdes IV, 177.

Merrien II, 58, *s. m. sg. sj. sens propre, bois de charpente; sens fig., complexion physique ou morale.*

Merveille, *s. f.* — A grant merveille IV, 193, *d'une manière étonnante.*

[Merveilleus] *adj.* — *f.* merveilleuse IV, 32, 91.

Merveillier II, 26 ; IV, 232, *v. s'étonner.*

Mès II, 29, 36, 117, *etc. adv. mais.* — Ne mès que I, 5, *seulement;* ne mès II, 10 ; IV, 149, *ne plus;* mès II, 12, *désormais.*

Mesaise III, 59; IV, 156, *s. m. malaise, gêne.*

Mescheance I, 58, *s. f. chance mauvaise.*

Meschief III, 60, *s. m. sg. sj. malheur.* — *pl. r.* meschies IV, 217.

[Mescheoir] *v. arriver malheureusement.* — *Ind. pr. sg. 3* meschiet II, 115.

[Mescroire] *v. ne pas croire.* — *Impér. pl. 2* mescreez I, 7.

[Mesdire] *v.* — *Ind. pr.* mesdient III, 104; *p. pr. sg. r.* mesdisant I, 4 ; III, 53 ; *sg. sj.* III, 125; *pl. sj.* mesdisanz III, 24, 45; *pl. r.* III, 1, 151.

Mesdit I, 4, *s. m. sg. r. médisance.*

[Mesfere] *v. mal agir.* — *P. pr. pl. r.* mesfesanz I, 30.

Mesfet I, 31, *s. m. sg. r. mauvaise action.* — *pl. r.* mesfez I, 22.

Meslée IV, 208, *s. f. bataille.*

[Mesler] *v. se mêler.* — *Ind. pr. sg. 3* mesle IV, 88.

Mesnie III, 21, *s. f. maison, suite.*

Messe IV, 20, *s. f.*

Mestre II, 22, *s. m. pl. sj. maîtres.* — *f. sg.* mestresse IV, 114, 174.

[Mestriser] *v. dominer.* — *Ind. pr. sg. 3* mestrie IV, 173.

Metre III, 66, *v. Ind. pr. sg. 3* III, 102 ; *pl. 3* metent II, 134, 152 ; *imp. sg. 3* metoit II, 65 ; *fut. sg. 3* metra I, 48 ; *p. d. sg. 3* mist IV, 202 ; *p. p. f.* mise IV, 237.

Mi, *s. m. milieu.* — Par mi IV, 85.

N

[Novel] *adj. nouveau.* — *pl.* noviaus II, 132.

Nuef Borc II, 143, *n. prop. Le Neubourg.*

Nuisance III, 137, *s. f.*

Nul I, 38, 41 ; III, 53, *etc. pron sg. r.* — *sg. sj.* nus I, 16, 67; III, 57. — *f.* nule II, 79 ; III, 127, *etc.*

Nuller II, 104. *v. anéantir, détruire.*

Nului III, 90, *pron. aucun.*

O

O I, 48, *conj. avec.*

Obeir III, 143. — *Ind. pr. pl. 3* obeissent IV, 177.

[Ocire] v. tuer. — *P. p. f.* ocise IV, 238.

Oef II, 70, *s. m. œuf.*

Oeil III, 99, *s. m. œil.*

Offrande IV, 21, *s. f.*

Oi, *voyez avoir.*

Oïe I, 47, *s. f. oreille.*

Oïr IV, 238. *v. entendre.* — *P. d. sg. 1* oï IV, 43; *fut. pl. 2* orrez IV, 73.

Oisel III, 123, *s. m. sg. r. oiseau.* — *pl. r.* oisiaus III, 111, 121.

On I, 2, 4, 20, 50 ; II, 16, 17, *pron. indét. on.*

Onor II, 116, 117, *s. f. honneur.*

[Onorer] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* oneure I, 63.

Onques I, 16, 36, *adv. jamais.*

Or I, 1, 7, 27, 69 ; II, 7, *etc. adv. maintenant.* — Ore II, 52. — Ores IV, 138.

Or IV, 91, *s. m.*

[Ord] *adj. sale.* — *f.* orde III, 115.

[Ordener] *v. ordonner, disposer,* — *Ind. pr. sg. 3* ordene III, 130.

Oreille I, 71, *s. f.*

Orgueil III, 22 ; IV, 171, *s. m.*

Orgueilleusement IV, 48, *adv.*

[Oser] *v.* — *Ind. pr. sg. 1* os III, 64.

Ostage III, 11, *s. f. demeure.*

Oste IV, 13, *s. m. sg. r. hôte.*

Ostel IV, 172, *s. m. sg. r. logement.* — Pris ostel IV, 11, *je logeai.*

Oster I, 41, *v. excepter.*

Ou I, 49 ; III, 12 44, *etc. adv.*

Ou II, 37, 112, 132, *conj.*

Ou IV, 65, 83, 195, 224, *art. contr. au.*

[Oublier] *v.* — *Ind. pr. pl. 3* oublient II, 135.

Outrage IV, 168, *s. m. violence.* — A grant outrage IV, 86, *avec excès.*

[Outrageus] *adj. violent.* — *f.* outrageuse IV, 170.

[Ouvrir] *v.* — *P. p. f. pl.* ouvertes IV, 61.

[Ovrer] *v. travailler.* — *Ind. pr. sg. 3* oevre II, 16.

P

Pain III, 148, *s. m.*

[Painer, se] *v. faire des efforts, travailler.* — *Ind. pr. sg. 3* se paine, I, 54.

Païs II, 11 ; IV, 123, *s. m.*

Pane IV, 79, *s. f. étoffe.*

Paor II, 114, *s. f. peur.*

Par I, 11, 22, 27, 43, *etc. prép.*

Par II, 54 ; IV, 192, *part. augm.*

Parage III, 31, 36, *s. m. dans le premier exemple condition noble, dans le second, sens général de condition.*

Pardurable I, 28, 48, *adj. éternel.*

[Pareil] *adj.* — *pl. sj.* pareille III, 131.

[Parfet] *adj.* — *f. sg.* parfete III, 145.

Parler I, 5 *v.* — *Ind. imp. sg. 3* parloit IV, 47.

Parole III, 77, *s. f.*

[Part] *s. f.* — *pl. r.* pars II, 17.

Partie II, 61, *s. f.*

Pas I, 37 ; II, 25, *etc. adv.*

Passion III, 150, *s. f souffrance.*

Pechié I, 19, *s. m. sg. r.*; IV, 36, *sg. sj.* — *pl. r.* pechies III, 23,

Peine, *s. f.* — A peine IV, 218. *avec peine.*

Pelerinage IV, 18, *s. m.*

[Pendre] *v.* — *P. p. f. pendue* II, 122.

Penitance I, 27, *s. f.*

Penssée IV, 22, 41, *s. f.*

[Pensser] *v.* — *Ind. pr. pl. 3* penssent I, 43.

Penssis IV, 33, *adj. sj. sg. pensif.*

[Perdre] v. — *Ind. pr. sg. 3* pert III, 77, 79; *p. d. sg. 1* perdi IV, 228 ; *subj. pr. pl. 1* perdons I, 28 ; *p. p. m. sg. r.* perdu IV, 223 ; *f.* perdue, II, 121 ; IV, 221.

Perece II, 14, *s. f. paresse.*

[Perir] *v. faire périr.* — *Ind. pr. sg. 3* perist IV, 100.

Pes I, 1, *s. f. paix, silence.*

Petit I, 31, *adj.*

Petit I, 54, *adv. peu.*

Peür II, 91, *s. f. peur.*

Pie II, 24, *s. f. pie.*

Pié, *s. m. pied.* — A pié IV, 16. — *r. pl.* piez IV, 191.

Pieça, *adv.* — Grant pieça IV, 17, *depuis très longtemps ;* pieça que IV, 118, *il y a longtemps que.*

Piece I, 37, *s. f.*

Pierre IV, 92, *s. f.*

Pis, *adj.* — Trop pis II, 2, *très mal.*

Pitè III, 153, *s. f. miséricorde.*

Place IV, 42, 204, *s. f.*

Plaidier *v. parler, se disputer.* — Tantost li toli le plaidier IV, 210, *elle lui enleva bientôt la parole.* — *P. d. pl. 3* plaidierent IV, 45.

[Plain] *adj.* — *pl. sj.* plains IV, 161. — *f.* plaine I, 46 ; IV, 183.

[Planter] *v.* — *P. p. f.* plantée I, 33.

[Plenier] *adj. gros.* — *f.* pleniere IV, 74.

Plere IV, 58, *v.* — *Subj. pr. sg. 3* plese III, 116 ; IV, 188 ; plaise III, 60 ; *p. pr. sg. r.* plesant III, 50.

[Ploier] *v.* — *P. p. m. sg. r.* ploié IV, 40.

Plus I, 10 ; II, 16, 22, *etc. adv.*

Poi I, 1, 30 ; II, 139, *etc. adv. peu.*

Poing IV, 184, *s. m. sg. r.* — *pl. r.* poins IV, 191 ; aus poins IV 212, *avec les poings.*

[Poindre] *v. percer.* — *P. pr. m. pl. r.* poingnanz ; iex poingnanz IV, 73, *yeux perçants.*

Point, *s. m.* — El point que I, 39 ; a point, IV, 20, 56.

Pooir IV, 192, *s. m. sg. sj* ; IV, 198, *sg. r. pouvoir.*

[Pooir] *v. pouvoir.* — *Ind. pr. sg. 1* puis III, 124 ; IV, 101, 146 ; *3* puet I, 2, 50 ; II, 103, *etc.* ; *pl. 2* poez I, 61 ; *imp. sg.* ; *1* pooie IV, 8 ; *p. d. sg. 1* poi IV, 209, 219 ; *3* pot IV, 57, 185 ; *fut. sg. 1* porrai IV, 144 ; *subj. pr. sg. 3* puisse I, 35 ; *subj. imp. sg. 3* peüst II, 70.

Por I, 12, 26, 31, *etc. prép. pour.* — Por ce III, 116, 122, *etc.* ; por ce que IV, 23.

[Porter] *v.* — *Ind. pr. sg. 2* portes IV, 122 ; *3* porte II, 83, 87 ; IV 215 ; *p. p. f.* portée IV, 139.

Pose *s. f. espace de temps.* — Grant pose du jor IV, 28, *une grande partie du jour* ; grant pose IV, 95, *longtemps.*

Postè IV, 124, *s. f. puissance.*

Pou I, 29 ; IV, 78, 102, *adv. peu.*

Poverte IV, 103, *s. f. pauvreté.*

Povre IV, 152, *adj. f. sg. pauvre.*

Povretė IV, 105 ; povretez IV, 154, *s. f. sg. sj. pauvreté.*

Promesse IV, 19, *s. f. promesse.*

[Precieus] *adj.* — *f. sg.* precieuse IV, 92.

Prée IV, 31, 207, *s. f. prairie.*

Prelat I, 41, *s. m. sg. r.* — *sg. sj.* prelas I, 66.

Prendre I, 16; IV, 146, 149, *v.* — *Ind. pr. sg. 3* prent II, 127; III, 16; IV, 190; *imp. sg. 3* prenoit II, 66; *p. d. sg. 1* pris IV, 11, 26; *3* prist IV, 29; *p. p. m.* pris III, 140.

Près II, 101, 110, IV, 31, 43, *adv.*

Preu III, 74, *s. m. sg. r. profit.*

Preudom II, 103, 107. *s. m. sg. sj. homme sage et avisé; sg. r.* II, 117; *sg. r.* preudomme II, 60; preudhomme II, 113; *pl. sj.* preudes hommes II, 55.

[Prier] *v.* — *Ind. pr. sg. 1* pri III, 149; IV, 68, 196; *3* prie II, 129.

Primes III, 105, *adv. d'abord.*

Prince I, 41, *s. m. sg. r.;* I, 66, *sg. sj.*

[Priser] *v. estimer.* — *Ind. pr. sg. 1* pris I, 37.

Proesce II, 137, *s. f. valeur.*

Puis II, 67; III 105, *adv.* — Puis que II, 116; III, 58, 84.

Puissance I, 57; III, 27; IV, 172, 201, 233, *s. f.*

[Punais] *adj. qui sent mauvais.* — *f.* punaise IV, 82.

Q

Quant I, 13, 15, 19, *etc., conj.*

Quar I, 55; II, 22, 54, *etc., conj.*

Quasse II, 5, 150, *adj. f. abattue.*

Que I, 10, 18, 21, *etc. conj.;* qu' I, 12, 35, 39, *etc.* — Que I, 43, *pron. interr.;* que II, 43, *attendu que;* que que IV, 231.

Quel II, 141; IV, 122, 123, *adj. int. sg. r.* — *sg. sj.* quels III, 5. — *pl. sj.* quels que II, 132.

Querre II, 111, *v. chercher.*

Qui I, 6, 14, 19, 29, *etc. pron. rel. qui.* — Qui I, 8, 26, *celui qui.*

Quiconques III, 88, *pron.*

Quoi I, 72, *pron.* — Qoi II, 121, IV, 6, 133.

R

Rade IV, 193, *adj. m. sg. sj. rapide.*

Rage IV, 183, *s. f.*

[Rassaner, se] *v. s'appliquer à, se remettre à.* — *Ind. pr. sg. 3* se rassane II, 72.

[Recomperer] *v. payer.* — *Ind. pr. pl. 3* recomperent II, 50; menesterels molt recomperent, *les ménestrels paient bien cher, c'est-à-dire souffrent beaucoup.*

[Reculer, se] *v. se retirer.* — *Ind. pr. sg. 3* se recule II, 5; *p. p. f.* reculée II, 150.

Recouvrance IV, 234, *s. f. ressource, secours.*

[Recueillir] *v. recouvrer. — Ind. pr. sg. 1* recueille IV, 199.

[Refere] *v.* — Vers Dieu nous refaçons I, 24, *remettons-nous en bonne situation vis-à-vis de Dieu.*

[Refuser] *v. — Ind. pr. sg. 3* refuse III, 122.

Regarder IV, 94, *v. — Ind. pr. sg. 3* se regarde II, 75, *s'applique.*

Regnere IV, 123, *s. m. sg. sj. royaume.*

[Remoustrer] *v. remontrer. — Impér. pl. 1* remoustrons I, 23.

Renon IV, 70, *s. m. sg. sj. renom.*

Repere III, 123; IV, 124, 148, *s. m. demeure, retraite.*

[Reperer] *v. habiter. — Ind. pr. sg. 3* repere III, 92.

[Repondre] *v. cacher. — P. p. f.* repuse III, 121.

Reprendre I, 4, 30; III, 1, *v. — Ind. pr. sg. 3* reprent III, 87; *pl. 3* reprenent III, 25; *p. p. f.* reprise III, 84.

[Resoingnier] *v. craindre, balancer. — P. pr. pl. r.* resoingnans IV, 94.

Reson I, 50; III, 17, 118; IV, 4, 242, *s. f.*

[Restre] *v. être de nouveau. — Ind. pr. 3* rest IV, 174.

[Retorner, se] *v. reculer.— Ind. pr. sg. 3* retorne II, 4; *pl. 3* retornent II, 154.

Retrere III, 124, *v. retracer.*

[Revertir] *v. revenir, retomber. — Ind. pr. sg. 3* reverte IV, 104.

Richart du Pont IV, 11, *n. prop.*

Riche IV, 151, *adj. f. sg. — r. pl. m.* riches II, 131.

Rien I, 35; II, 57, III, 73, 80, 127, 131, 134; IV, 209, *s. m.*

Rire III, 42, *v. — P. pr. pl. r.* rianz IV, 59.

Robe IV, 77, 133, 139, *s. f. — pl.* robes IV, 141.

Roi III, 28, 32, *s. m. sg. r. — sg. sj.* rois I, 51; *pl. r.* I, 10.

Roiaume IV, 115, *s. m.*

Roïne III, 33; IV, 115, 176, *s. f. reine.*

Roonde I, 52, *s. f. ronde.*

Rouvoisons IV, 24, *s. f. pl. rogations.*

[Ruer] *v. lancer. — Ind. pr. sg. 3* rue IV, 222; *p. p. f.* ruée IV, 214.

S

Sa I, 56, 58 ; II, 6, 94, *etc. adj. poss.*; s' II, 81, 110.

[**Sachier**] *v. tirer.* — *Ind. pr. sg. 3* sache II, 85.

Sage IV, 34, *adj. sg. r.*

SAINT-MARTIN (LE SEIGNEUR DE) IV, 236.

Samblant III, 124, *s. m. sg. r. comparaison, ressemblance.*

[**Sambler**] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* samble III, 19.

Samit IV, 52, *s. m. sg. r. vêtement de soie.*

Santé III, 147 ; IV, 199, *s. f.*

Sanz II, 57 ; III, 6, 82, *etc. prép.*

Sarge I, 37, *s. f. serge.*

SAUT-WAUTIER IV, 27, 31, *n. prop. de lieu.*

Savoir I, 61 ; III, 53, *etc. v.* — *Ind. pr. sg. 1* sai II, 7, 10, 141 ; IV, 82, 150 ; *3* set II, 90 ; III, 89 ; IV, 234 ; *pl. 2* savez II, 123 ; *3* sevent III, 45 ; *imp. pl. 3* savoient II, 43, 46 ; *fut. sg. 3* saura III, 135 ; *impér. sg. 2* saches IV, 134, 143 ; *pl. 2* sachiez I, 18 ; II, 115 ; III, 139 ; *subj. pr. sg. 3* sache IV, 203 ; *subj. imp. sg. 3* seüst II, 25.

Se I, 3, 49 ; II, 11, 13, *etc. conj. si* ; s' I, 58, 61 ; II, 102, *etc.*

Se I, 13, 14, 25, *etc. pr. pers.* ; s' I, 19, 58 ; II, 81, 133, *etc.*

Séant, *s. m.* — En séant IV, 218.

Secré III, 52, *s. m. sg. r. secret.*

Seignor IV, 236, *s. m. sg. sj.* ; I, 1, *pl. sj.*

Seignorie IV, 126, 166, *s. f.*

[**Sejorner**] *v.* — *Ind. pr. sg. 1* sejor II, 11.

Sel III, 240, *si le.*

Selonc I, 18, *prép. selon.*

Semence III, 79, *s. f.*

[**Semer**] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* seme III, 72.

Sens II, 124, 125, 126, 136, *s. m.*

Servage III, 35, 141, *s. m.*

[**Servir**] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* sert IV, 134 ; *p. p. f.* servie III, 49.

Servise III, 50, 83, *s. m. service* ; services III, 148, *sg. sj.*

Seson, *s. f.* — En toute seson III, 18, *toujours* ; aucune seson IV, 3, *quelquefois.*

[**Seür**] *adj. sûr.* — *f. s.* seüre III, 15.

Seure IV, 205, *adv. contre.*

[**Seurprendre**] *v. enlever par surprise.* — *P. p. sg. r.* seurprenant IV, 109.

Si I, 16, 29, 33, 40, *etc. adv. si.*

Si I, 59 ; II, 10, *etc. part. aff.* ;

s' IV, 19. — Si com IV, 8; si comme III, 30, *comme.*

Siecle II, 3, 155; IV, 34, *s. m. sg. r. monde.* — *sg. sj.* siecles II, 1, 34.

Sien II, 94, *pron. poss. sg. r.* — *pl. r.* siens III, 56.

Simplement IV, 47, *adv.*

Sire IV, 70, *s. m. vocatif.*

Sitor II, 144. (?)

Soi I, 48, 52, 72; II, 85; III, 19, *pron. pers.*

Solaz II, 124, *s. m. plaisir.*

[Soloir] *v. avoir coutume.* — *Ind. pr. sg. 1* soloie II, 158; *3* soloit II, 17, 81; *pl. 3* soloient II, 9.

Somme II, 59; IV, 125, *s. f. point essentiel d'une chose.*

Sommeil IV, 29, 44, *s. m.*

Son I, 9, 59, 65, *etc. adj. poss.* — *pl. r.* ses I, 64.

Sor II, 83, *prép. sur.*

Sorcot IV, 53, *s. m. sg. r. surcot.*

[Souffrir] *v.* — *P. d. sg. 3* soufri I, 12; *impér. pl. 2* souffrez IV, 5; *subj. pr. sg. 3* sueffre III, 62.

[Soufler] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* soufle II, 75.

Soufrete, II, 13, *s. f. souffrance.*

[Sourdre] *v. surgir, se lever.* — *Ind. pr. sg. 1* sours IV, 218.

[Sousmetre] *v.* — *P. d. sg. 3* sousmit I, 52.

Souspirer *v.* III, 41; IV, 220.

[Soustenir] *v.* — *Ind. pr. pl. 3* soustienent IV, 158.

Soutilment II, 65; III, 56, *adv. adroitement.*

[Souverain] *adj.* — *f.* souveraine I, 56.

[Sovenir] *v.* — *Ind. pr. sg. 3* sovient III, 110; *subj. pr. sg. 3* soviegne II, 147; soviengne II, 142; III, 149.

Sovent III, 94; IV, 156, *adv.*; souvent IV, 2.

Soz IV, 40, 128, *prép. sous*; sous IV, 211.

Sus IV, 26, 29, 214, *prép. sur.*

T

[Tailler] *v.* — *P. p. f. s.* taillie, bien taillie IV, 51, *bien faite.*

[Taire, se] *v.* — *Impér. sg. 2* tais IV, 113.

Tant I, 11, 34, 49, *etc. adv.* — Tant que III, 61, *jusqu'à ce que.*

Tantost II, 134; IV, 210, 227, *adv. bientôt.*

Targe, *s. m. espèce de bouclier.* — D'avarisce fet targe I, 39, *il*

Vie I, 6, 28, 48; II, 42; IV, 160, *s. f.*

Viex II, 132, *adj. vieux.* — *f.* vielle IV, 79, 133.

Vil III, 115; IV, 135, *adj.*

Vilain II, 64, 67, *s. m. sg. r.* — *sg. sj.* vilains; *pl. r.* III, 107.

[Vilain], *adj.* — *f.* vilaine I, 43; *m. pl. r.* vilains III, 23, 111, 121.

Vilainement II, 16, *adv.*

Ville IV, 10, *s. f.*

Vilment I, 40, *adv.*

Vilonie I, 3; III, 8, 10, 20, 120; IV, 168, *vilenie.*

Vilté IV, 107, *s. f. bassesse.*

Vimon II, 146, *s. m. sg. sj.* (?)

Vis II, 88, *adj.*

Vis, *s. m.* visage. — Vis à vis IV, 50.

Visage II, 85; IV, 85, 184, *s. f.*

Visce IV, 100, *s. f. vice.*

Vivre II, 7. — *Ind. pr. sg. 3* vit IV, 179; *pl. 3* vivent II, 51, 52; *subj. imp. pl. 3* vesquissent II, 39.

Voie III, 154; IV, 26, *s. f.*

Voir IV, 163, *adj. vrai;* voirs I, 18, *sg. sj.* — Por voir III, 85, *en vérité.*

Vois, voist, *voir aler.*

Volentiers III, 101, *adv.*

Voloir IV, 178, *v.* — *Ind. pr. sg. 1* vueil I, 5, 41; voil IV, 186; *3* veut III, 13, 66, 118; *pl. 3* vuelent III, 144; *imp. sg. 3* voloit II, 32; *fut.* voudra IV, 163; *p. d. sg. 3* volut III, 58; vout I, 13, 15; *subj. pr. sg. 3 vueille* I, 69, 72; III, 146; *pl. 3* vueillent I, 29, 30; III, 143.

Vostre I, 237, *pron. pers.*

[Vouer] *v. faire vœu.* — *P. d. sg. 1* vouai IV, 18.

Vous I, 5, 57, 61; II, 89, 119, *etc.*

Vuide II, 30, *adj. vide.*

TABLE DES RIMES

RIMES MASCULINES

RIMES FÉMININES

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer à Rouen

le onze avril mil huit cent quatre vingt-cinq

par Espérance Cagniard



Tirage autorisé à quarante exemplaires seulement
pour la librairie A. CLAUDIN.

